

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 5 au 11 août : 16 pages de texte et de photographies)

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 10 de chaque mois)  
France... 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... 40 fr. 6 mois, 20 fr. 3 mois, 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les abonnements non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



« NOTRE GARS ! » — Au village de Rensison, département de la Loire, le caporal Claude Goutaudler qui, avec un camarade, fit cent prisonniers, est venu en permission, décoré de sa glorieuse croix de la Légion d'honneur, peu de jours après que le président de la République l'eut épinglée sur sa poitrine de héros. Et entre son père, si fier, et sa maman, si heureuse, il s'est arrêté un instant dans la cour de la maison natale pour être photographié en compagnie de ses vieux parents.



Il faut qu'une chasse soit ouverte ou fermée. Si elle est fermée, que M. Méline mette la clé dans sa poche et, en se promenant un soir le long de la Seine, qu'il la jette à l'eau, comme la coupe du roi de Thulé. Mais, si elle est ouverte, qu'on puisse manger du gibier à table ouverte également.

D'ailleurs, on nous dit toujours que la chasse est l'image de la guerre : ce serait une belle occasion de vérifier cet axiome, et même d'en tirer un bon parti.

On autoriserait la chasse comme en temps de paix ; puis, le soir de l'ouverture, on passerait la revue des Nemrods chargés de dépouiller les opimes. « Vous êtes sur vos pieds depuis ce matin cinq heures ? — Oui, monsieur, heure Honnorat. — Et, depuis ce moment-là vous marchez à travers sillons et guérets ? — Oui, monsieur. — Vous portez votre fusil, vos carouches, votre carnière ? — Oui, monsieur, plus quatre perdreaux et deux lièvres. — Mais, alors, vous êtes un rude lapin. Aussi, je ne vous demande pas quelle est votre situation militaire, mais, la chasse étant l'image de la guerre, je vais immédiatement vous y envoyer. — Où ça ? — A la guerre. — Mais, pardon, je suis réformé pour faiblesse de constitution. — Mon cher, il y en a dans les tranchées qui ne seraient pas capables de faire le quart de ce que vous avez fait aujourd'hui. Vous allez leur donner le bon exemple, et vous pourrez emporter vos lièvres et vos perdreaux pour payer votre bienvenue. »

Parlons sans légèreté : le rétablissement de la chasse est devenu une nécessité agricole. Les animaux bons à manger ont tellement pulvérisé que si on les laisse faire ils vont manger toutes nos récoltes. Les alouettes, perdreaux, cailles, ont toujours dévoré beaucoup de grains ; mais, comme on les dévorait ensuite, le grain finissait, en somme, par arriver à son port naturel, notre estomac, sauf qu'il passait par le bec d'un oiseau au lieu de passer par la meule d'un moulin. Mais si les perdrix mangent les grains et que nous ne mangions pas les perdrix, il en résulte une perte sèche qu'il n'y a aucune raison de nous imposer par ce temps de vie chère.

Est-ce parce que le poisson est humide par destination qu'on n'a pas songé à interdire la pêche à la ligne depuis la guerre, comme on interdit la chasse ? Le pêcheur à la ligne a toute ma sympathie, mais je dois reconnaître que, s'il est moins bruyant, il n'est pas plus intéressant que le chasseur. J'oserais même dire qu'il est des pêcheurs à la ligne qui marquent pour les plus graves événements de ce monde une indifférence philosophique qui les place au-dessous du mollusque le plus invertébré. (M. Romain Rolland doit être pêcheur à la ligne.)

Je me souviens qu'au début de septembre 1914, tandis que von Kluck et son armée étaient à une course de taxi-auto de Paris, et que chacun tendait l'oreille, croyant entendre le canon, on pouvait apercevoir le long de la Seine des pêcheurs qui, planant bien au-dessus de la mêlée, se contentaient de tendre leur ligne comme s'il n'y avait jamais eu d'Allemands sur la terre.

On ne rencontrait pas, alors, un chasseur qui ne vous dit en frémissant : « Je ne suis pas mobilisé, mais, s'ils viennent, je prends mon fusil, et tant pis pour ce qui arrivera ! Je leur envoie tout ce que j'ai de plomb dans la figure. »

Tandis qu'on n'a pas entendu un pêcheur à la ligne s'écrier : « Si Guillaume II vient seulement jusqu'à ma place, au-dessous du pont de la Concorde, je lui fais avaler ma canne à pêche. »

Ces considérations économiques, olynégétiques et sociales me paraissent suffisantes pour prouver sans conteste que la meilleure chasse est toujours la chasse aux Boches, et que si l'on pouvait pêcher le kronprinz par les ouïes, ce serait encore plus beau que de prendre un brochet de vingt livres sur un simple « Florence ».

Paul Dollfus.

# Ce que l'on dit

## En attendant...

*C'est une remarque à la fois juste et spirituelle de M. Ford Maddox Hueffer, dans son livre Entre Saint Denis et Saint Georges, qui vient d'être traduit en français, qu'une des grandes causes qui ont embarqué les Allemands dans cette guerre, c'est qu'ils sont victimes des mots.*

*Depuis que leur gouvernement les a poussés à la mégalomanie, tout épicier, chez eux, prend le titre glorieux de Kolonialwahrenhandler, ce qui signifie : « Négociant en produits des colonies. » Des colonies allemandes, naturellement !*

*Or, en 1911, l'empire d'Allemagne possédait environ deux millions et demi de kilomètres carrés de territoires situés outre mer, desquels il importait pour 107 millions de produits. Les Allemands buvaient pour 225 millions de francs de café : il en venait tout juste 650,000 francs de leurs colonies. Ils absorbaient 57 millions de chocolat, et des contrées soumises à leur empire il en venait pour 1.250.000 francs. La proportion était la même pour tout le reste des denrées dites coloniales.*

*Néanmoins, l'inscription mensongère qui figurait sur l'enseigne de leur épicier donnait aux braves Allemands la conviction que tout cet immense commerce se faisait avec les colonies allemandes ! De là cette conviction bien arrêtée, et répandue à son de trompe, « que l'avenir de l'Allemagne est sur l'eau ». De là, chez les Allemands, leur résignation — car ils se firent longtemps tirer l'oreille — à dépenser des sommes immenses consacrées à construire une flotte colossale destinée à défendre l'immense commerce de leurs colonies.*

*Il n'existe aucun domaine de la vie allemande dans lequel cet emploi captieux et illusoire du langage n'ait pénétré ; il n'est aucun domaine de la pensée dans lequel il n'ait été consciemment utilisé afin de creuser un fossé entre la nation allemande et le reste du monde ou dans le dessein d'établir des distinctions fallacieuses et nuisibles : Kolonialwahrenhandler est un symbole.*

Pierre Mille.

On sait que le musée de Saint-Quentin possédait la plus belle collection de portraits de La Tour qui existât au monde. Né et mort à Saint-Quentin, La Tour, qui adorait sa petite patrie, y avait fondé une école de dessin qu'il dota richement et lui avait légué un merveilleux ensemble de son œuvre.

Hélas ! Saint-Quentin est encore occupé par les Allemands, pas pour longtemps, évidemment, et la question de savoir ce que sont devenus les La Tour, qui préoccupent tous les amateurs d'art, ne tardera pas à être éclaircie.

Quoi qu'il en soit, La Tour, prestigieux évocateur des grâces du dix-huitième siècle, n'a jamais été plus à la mode. Il est très coté chez les nouveaux riches, qui achètent beaucoup de peinture ancienne, de meubles de style, sans doute afin de se persuader, en s'entourant d'un décor où le passé revit, que leur richesse est moins récente...

Pour leur vendre des La Tour, certains marchands, habiles psychologues, emploient un argument irrésistible :

— Vous comprenez, les La Tour sont restés à Saint-Quentin... Qui sait si on les reverra jamais ?... De ce fait, les La Tour prennent une valeur qu'ils n'avaient pas avant la guerre...

Oui, mais, dira-t-on, m La Tour, ça ne court pas les rues... On connaît tous les La Tour... Ils sont catalogués... M. Henry Lapauze les a tous repérés dans son ouvrage sur le grand pastelliste... Alors ?...

Alors, c'est très simple... Il est si facile de dire qu'on a déniché au Marais, dans un appartement ancien, chez une vieille demoiselle avare qui vient de mourir, un La Tour oublié... Et certains acheteurs sont si crédules...

Et certain peintre, qui n'a pas vendu une seule de ses toiles depuis la guerre, et qui a des enfants à nourrir, exécute des pastiches de La Tour avec une si souple habileté...

\*\*\*

Nous sommes en pleine saison balnéaire. Sait-on qu'il y a exactement un siècle que les bains de mer furent mis à la mode, en France, du moins ? Car, en Angleterre, on prit des bains de mer dès la se-

conde moitié du dix-huitième siècle et les Romains possédaient leur Deauville, à Ostie, où ils avaient construit des villas magnifiques.

C'est précisément en 1816 et 1817 que la romanesque duchesse de Berry, dont le mari devait périr assassiné en 1820, mit les bains de mer à la mode. La jeune duchesse aimait passionnément la mer, et les élégantes la suivaient sur les plages qui, jusqu'alors, n'avaient été utilisées que par les indigènes.

Boulogne et Dieppe furent les premières stations fréquentées par la société.

En 1825, le peintre Mozin vint s'installer à Trouville et vanta le pays à quelques amis. Il y attira Alexandre Dumas, qui écrivit *Charles VII* dans l'auberge de la veuve Oseraie, où le prix de la pension s'abaissait à un bon marché dérisoire. Victor Hugo, Alfred de Musset suivirent... Trouville était lancée.

Alphonse Karr passe pour avoir découvert Etretat et Saint-Raphaël. Ne lui contestons pas la gloire d'avoir découvert Saint-Raphaël ; mais reconnaissons qu'avant lui les peintres Isabey et Lepoittevin explorèrent Etretat. Très prudemment, ils se gardèrent bien de parler des merveilles de ce pays si pittoresque, avec ses falaises, ses aiguilles dressées comme des obélisques et l'arche majestueuse de la Manneporte.

Ils eurent le tort de faire part de leur découverte à Alphonse Karr, qui mit Etretat à toutes les sauces dans ses romans. Alléchés par ses descriptions, les Parisiens se risquèrent... Et, en 1852, on construisait un casino.

\*\*\*

Un prisonnier français, rentré d'hier en sa patrie, n'a pas quitté le camp de W... sans apprendre aux Allemands, et de la manière la plus spirituelle, ce qui est brodé sur nos glorieux drapeaux.

Il recevait, voici un mois, envoyé par sa famille, un colis de bonnes choses comestibles que, fort généreusement, il partagea entre ses camarades de captivité. Ses geôliers lui firent observer que c'étaient là des largesses bien étonnantes, mais il répondit simplement :

— Gleichheit ! (Egalité.)

Il y a quinze jours, dans un canal voisin du lieu où travaillait notre compatriote, un petit Boche tombe et va se noyer. Mais le prisonnier s'est déjà jeté à l'eau et est assez heureux pour ramener à la rive le gamia sain et sauf. Un officier prussien félicita le sauveteur et se déclara surpris de son geste :

— Brüderlichkeit ! (Fraternité), répartit froidement le Français.

La semaine dernière, l'occasion favorable à une évasion s'offrit enfin. Notre poëte ne la laissa pas échapper. Toutes précautions prises, il quitta pour toujours la geôle ennemie. Mais avant de s'éloigner, il eut bien soin d'épingler sur sa paillasse, où il fut retrouvé, un carré de papier où il avait écrit, en grandes lettres :

Freiheit ! (Liberté.)

\*\*\*

Migaud regrettant sa patrie !

Guillaume II a, paraît-il, la nostalgie de ce beau palais de l'Achilléon qu'Elisabeth d'Autriche fit construire à Corfou et que le kaiser acheta après l'assassinat de « l'impératrice errante ».

On sait que les Alliés, avec une désinvolture non pareille, ont dès longtemps mis les scellés à cette illustre résidence boche.

Guillaume II, qui est très sensible aux petites vexations personnelles, a juré qu'il ne nous pardonnerait pas !

En attendant, défense est faite, dans l'entourage de l'empereur, de parler du palais perdu de l'Achilléon, si exquieusement « restauré » à la mode miniatoise. Ce n'est que dans le sein de ses intimes que Guillaume II épanche quelquefois ses regrets :

« Qui sait ce qu'ils ont fait de ma chambre à coucher style rococo et de mon lit en cuivre ? Qui sait ce qu'ils ont fait du cabinet de travail tendu de velours bleu et de mes fauteuils américains ? Qui sait surtout... ce qu'ils ont fait de ma baignoire ?

Les regrets du kaiser — est-ce effet de la saison ? — vont tout particulièrement à la salle de bains corfote, où une Diane de marbre se tenait sur un socle, sans doute emprisonnée là par la colère de Jupiter : « Qu'est-ce qu'ils ont fait de ma baignoire ? »

Que sa Majesté se console, car elle aura des compensations ! Ce n'est point que l'Angleterre songe à lui conférer l'ordre du Bain, mais tous les Alliés s'entendent pour lui donner une douche froide !

Le Veilleur.



# LA FRANCE RESTE " L'ENNEMI PRINCIPAL "

Nous enlevons la troisième position allemande  
au nord de la Somme

## LES CONSÉQUENCES DES VICTOIRES DE NOS ALLIÉS

On se souvient qu'au début de l'offensive allemande contre Verdun, les proclamations adressées aux troupes du prince impérial qui devaient mener l'attaque insistaient sur la nécessité de vaincre la France, « ennemi principal ».

L'état-major de nos ennemis persiste à nous attribuer cette importance, car c'est sur notre front qu'il maintient 121 divisions d'infanterie, dont près de la moitié appartiennent à l'armée active, et une division de cavalerie. Le front russe est tenu par 53 divisions d'infanterie allemandes, dont 18 actives, et 10 divisions de cavalerie. A ces forces viennent s'ajouter, au sud du Pipel, une soixantaine de divisions autrichiennes, fort éprouvées par les derniers revers.

Malgré la force des effectifs qui nous sont opposés, malgré les puissantes concentrations d'artillerie que l'ennemi a opérées depuis le début de notre offensive sur la Somme, cette offensive ne cesse de progresser. L'attaque prononcée par nous vendredi au sud de Maurepas a obtenu un succès complet. Les positions conquises ont été organisées pendant la nuit suivante, et nous avons pénétré, à l'est de la station de Hem, dans le petit bois appelé bois Croiselle, devant la ligne de tranchées qui défend Cléry. Toutes les contre-attaques ont été repoussées.

Il en a été de même de celles que les Allemands ont lancées contre les positions anglaises du plateau de Pozières.

Hier, enfin, une nouvelle attaque, préparée par les avantages acquis les jours précédents, nous a rendus maîtres de toute la troisième position allemande depuis l'est de Hardécourt jusqu'à la hauteur de Buscourt, sur la Somme. Nous avons pénétré dans le village de Maurepas et nous sommes établis sur les pentes des

collines qui dominent au nord et à l'ouest le village de Cléry. Cette fois, notre position sur la rive droite de la Somme est tout près de l'alignement avec celle de la rive gauche.

Ce n'est pas seulement devant la Somme, c'est aussi devant Verdun que nous faisons plier l'ennemi. Nous avons repris du terrain au sud de Thiaumont et repoussé deux fortes attaques sur nos positions de Fleury.

Ces constatations ne sont nullement pour diminuer le mérite des victoires remportées par nos alliés russes et italiens, mais pour expliquer comment elles ont été possibles et pourquoi elles ont chance d'être suivies d'autres victoires encore.

La prise de Stanislaw est un événement grave, parce qu'en privant l'armée Pflanzer ou ce qui en reste de toute communication avec le sud, elle contraint cette armée, et par contre-coup l'armée Boflmer, sur l'autre rive du Dniester, à se replier toutes deux sur Lemberg. Cette retraite convergente, opérée par deux armées, dont l'une est en pleine déroute et l'autre fort ébranlée, ne pourra se faire sans dommage. Or, les Allemands n'ont rien fait pour parer au désastre.

La prise de Gorizia, et la progression des Italiens, au sud de la ville, jusqu'au plateau de Doberdo, marquent le début d'une retraite non moins malaisée, par les défilés de la Carniole, et la encore l'Autriche est livrée à ses seules ressources. On ne saurait apprécier trop haut la valeur des soldats et l'habileté des manœuvres qui, en Russie comme sur l'Isonzo, ont décidé de la victoire. Mais il serait injuste aussi de ne pas associer à leur gloire celle des armées à qui est échu l'honneur de retenir la plus grande et la meilleure part des forces ennemies.

Jean Villars.

## L'OFFENSIVE RUSSE

### La prise de Stanislaw et l'avance vers Lemberg

PÉTROGRAD, 11 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

Notre succès sur la rivière Sereth, dans la région de Nesterovitz, Pleschkovitz, Yankovitz a forcé l'adversaire à évacuer sa position organisée de Gliadki, Vorobievka, Tzebrof.

En même temps que nous remportons un succès dans la région du chemin de fer Monasterziska-Nijniof, nos éléments ont pris l'offensive dans la région au nord de Monasterziska.

Par un coup impétueux, nos troupes, forçant les positions adverses, se sont avancées jusqu'au cours moyen de la rivière Koropietz et, culbutant l'ennemi de sa position fortifiée, ont occupé définitivement Monasterziska.

Une de nos colonnes de mitrailleuses automobiles, sous le commandement du lieutenant Pleschkof, a rétabli un pont détruit près de Monasterziska, a pénétré sur les derrières d'un bataillon du 3<sup>e</sup> régiment de réserve allemand en retraite et, vu la résistance de ce dernier, l'a anéanti à coups de mitrailleuses blindées.

Dans la région de l'embouchure de la Zlota-Lipo, nos éléments de cavalerie, continuant à s'avancer, ont occupé le village de Oustie-Zélioué, au confluent de la rivière Kharojanka et du Dniester et le village de Mendjigorgé, au nord de Oustie-Zélioué.

Les vaillantes troupes du général Tscherbatscheff ont donc remporté sur ce point de gros succès.

Les valeureux éléments du général Ietchitsky, continuant des combats acharnés dans la région

de Stanislaw, se sont emparés de cette ville le 10 août à 7 h. 45 du soir; elles poursuivent l'adversaire, qui se replie sur Gahtché.

Avant d'évacuer Stanislaw, l'ennemi a provoqué plusieurs explosions.

Sous la pression de nos troupes l'ennemi a évacué la rive gauche de la Bystritza. Nos éléments ont commencé à passer sur cette rive, tirant dans le dos de l'ennemi, qui se replie, des salves de fusillade et de mitrailleuses.

#### FRONT DU CAUCASE

En Perse, nos troupes, sous la pression des Turcs, se sont retirées de Hamadan.

#### Les aveux autrichiens

L'état-major autrichien s'est enfin décidé à donner des nouvelles de l'armée de l'archiduc Charles.

Voici dans quels termes il annonce la prise de Stanislaw :

« Nos troupes des Carpathes ont repoussé de nouvelles attaques russes au sud de Zabie. »

« Au nord-est de Stanislaw, et au sud-est de Monasterziska, l'ennemi a de nouveau attaqué avec des forces supérieures. Il a bien obtenu quelques succès locaux, mais finalement il a été arrêté après de violents combats. »

« Les troupes sont en train de prendre les positions qui leur ont été assignées, en raison de la nouvelle disposition des forces de l'ennemi. »

« Les Russes ont occupé Delatyn et Tysmienija. »

« Stanislaw a été également évacué par nos troupes, sans combat. »



En Bukovine : Colonne de cavalerie russe en reconnaissance.

## SUR LE FRONT BRITANNIQUE



GÉNÉRAL RAWLINSON  
commandant l'armée britannique opérant dans  
la région de Pozières.

## LES EMPIRES DU CENTRE ET LA POLOGNE

### L'arrière-pensée des Allemands

Le voyage de M. de Bethmann-Hollweg et de M. de Jagow à Vienne se rattache très certainement à la campagne que la presse allemande a entreprise au sujet de la Pologne, et qui est conduite avec un ensemble remarquable.

Depuis que les Allemands occupent Varsovie, il a été bien souvent question chez eux de donner un statut à la Pologne. Oh ! non pas à la Pologne prussienne, bien entendu ! Celle-là, ce ne sont pas les Hohenzollern qui la feront sortir de son tombeau et elle n'a rien à attendre de Berlin. C'est de la Pologne russe, c'est du « royaume » qu'il s'agit. Et l'intérêt qui pousse l'Allemagne à feindre la générosité envers cette Pologne-là, il n'est pas difficile de le découvrir.

Deux circonstances ont, jusqu'ici, retardé toutes les solutions. La première était la méfiance, la froideur des Polonais à l'égard de l'envahisseur. Les Polonais de Varsovie savent ce qu'ont à souffrir leurs compatriotes de Posen. Ils sont sans illusion sur la Prusse. Par contre, ils ne méconnaissent pas que c'est en Autriche que, depuis les partages, le troisième tronçon de leur pays a été le moins mal traité. Entre la Prusse et l'Autriche, la Pologne, obligée de choisir, eût certainement préféré le moindre anal autrichien. On le sait à la cour de Vienne, où l'on n'a pas en vain, pendant si longtemps, ménagé l'élément polonais. Il est clair que, dans les tractations qui ont eu lieu entre les deux Empires alliés au sujet de la Pologne, l'Autriche a mis tous ses efforts à faire prévaloir une solution qui lui eût assuré un privilège. On se rappelle même qu'on a parlé, à plusieurs reprises, de mettre un archiduc à la tête du nouvel Etat.

Tout se passa comme si l'Allemagne, en présence de ces prétentions de son associée, avait ajourné toute solution jusqu'à ce qu'un moment favorable se fût présenté. Ce moment, elle paraît le croire venu. Sur le front italien et sur le front russe, l'Autriche-Hongrie est gravement menacée. A sa moindre résistance militaire vis-à-vis de l'ennemi, correspond une moindre résistance politique vis-à-vis de son tyrannique allié. C'est l'heure de Stanislaw et de Gorizia que le chancelier et son secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ont choisie pour souffler la Pologne à l'Autriche et pour imposer à l'empereur François-Joseph la combinaison de Guillaume II.

Il ne s'agit pas, bien entendu, dans la pensée des hommes de Berlin, de faire plaisir à la Pologne. Il ne s'agit même pas de faire une manifestation de libéralisme et de générosité. L'Allemagne officielle sait très bien qu'elle ne réussira à convaincre personne qu'elle puisse travailler à l'affranchissement des peuples. Elle travaille pour elle-même, pour ses intérêts. La Gazette de Francfort disait l'autre jour, au sujet de la Pologne, que l'Allemagne, lorsqu'elle s'occupe d'une affaire, s'en occupe sérieusement. C'est vrai. Seulement les Polonais auraient tort de prendre ces paroles pour argent comptant. C'est pour eux-mêmes que les Allemands sont sérieux.

L'Allemagne, en dépit de toutes les bravades de ses journaux et de ses orateurs, n'a nullement l'espoir que la Pologne reste entre ses mains. Elle sait que l'autonomie polonaise telle qu'elle la proclamerait, « basée sur l'établissement d'un Etat polonais en relations étroites avec l'Allemagne », serait essentiellement provisoire. Mais même si



Il avait travaillé en vue de ce provisoire, elle n'aurait pas perdu son temps. Et son calcul n'est pas difficile à percer.

La Pologne occupée est riche en hommes, en effet. Et ces hommes l'Allemagne, dont les effectifs s'augmentent, songe à les incorporer. Un officier général allemand ne disait-il pas, voilà quelques mois, qu'il était intolérable de voir tant de solides gais-lards se promener dans les rues de Varsovie? Incorporer les Polonais par la force, obliger tout un peuple à se battre contre sa volonté, l'Allemagne elle-même ne peut y penser. Mais si, à la faveur d'une comédie d'indépendance, on obtenait que, dans une Pologne d'apparence autonome, dotée d'une constitution démocratique, une assemblée élue votât la conscription? Si l'Allemagne, ayant réussi à persuader la Pologne, obtenait qu'une armée polonaise vint renforcer ses propres armées? C'est cela qui serait un résultat tangible, qui vaudrait d'avoir risqué la partie.

Mais c'est aussi le piège dans lequel les Polonais ne tomberont pas. L'épreuve les a instruits. Leur sentiment national, leur intelligence politique n'ont fait que se développer à la faveur des événements. Jamais la Pologne n'a eu devant elle autant de chances de renaitre qu'elle n'en a aujourd'hui. Mais les Polonais savent aussi que le plus sûr moyen de compromettre leur cause serait de la livrer aux Allemands. Jadis, c'est la puissance prussienne qui a conçu la première pensée des partages. La Pologne ne croira jamais que le successeur de Frédéric II puisse lui préparer autre chose que de plus lourdes chaînes.

Jacques Bainville.

#### LES CONFÉRENCES DE VIENNE

### M. de Bethmann-Hollweg chez François-Joseph

GENÈVE, 12 août. — On mande de Vienne que M. de Bethmann-Hollweg et M. von Jagow se sont rendus vendredi matin, à 10 h. 30, au ministère des Affaires étrangères où ils ont eu une conférence qui a duré deux heures avec le baron Burian, ministre commun des Affaires étrangères.

À 1 h. 30 de l'après-midi, le chancelier allemand et M. von Jagow ont assisté à un déjeuner offert par le baron Burian dans une salle du palais de Schœnbrunn.

C'est après ce déjeuner que le chancelier et M. von Jagow ont été reçus en audience par l'empereur.

#### L'ÉCHEC DES NÉGOCIATIONS FRANCO-SUISSES

### "Entre l'enclume et le marteau"

GENÈVE, 11 août. — On écrit de Berne à la Liberté de Fribourg, à propos de l'échec des négociations :

« Le communiqué du département politique confirme l'impression défavorable produite par l'échec de la conférence franco-suisse. Les Alliés maintiennent leur refus catégorique de comprendre dans le trafic de la compensation germano-suisse les nouveaux stocks de marchandise, acquis par l'Allemagne en Suisse (803 wagons et 2.500 ballots de coton).

« Les Alliés refusent aussi leur consentement à la proposition de M. Alfred Frey, qui prévoyait le trafic de la restitution dans ce sens que la Suisse devait être autorisée par les Alliés à faire passer en Allemagne une quantité de matières premières, surtout du coton à égale quantité, correspondant aux produits manufacturés livrés par l'Allemagne à la Suisse.

« Cette combinaison n'aurait pas enrichi l'Allemagne en matières premières, mais aurait contribué, prétendent les Alliés, à procurer du travail à l'industrie allemande et à maintenir ainsi la situation économique en Allemagne.

« Les Alliés ne veulent pas entendre parler de concessions indirectes de ce genre. Ils admettraient l'extension du trafic germano-suisse quant à certaines quantités limitées de nickel et de cuivre, à livrer par les Alliés.

« Il est évident que cette concession n'améliorerait aucunement la situation précaire de la Suisse, qui se trouve actuellement entre l'enclume et le marteau. »

#### Communiqué belge

La nuit dernière un petit détachement belge ayant franchi le canal de l'Yser a enlevé un poste ennemi au nord de Steenstraete. Les douze occupants, dont le chef de poste, sont prisonniers.

Au sud de Hetsas, un détachement allemand qui tentait de pénétrer dans nos lignes, a été assailli par nos fantassins et rejeté, laissant des morts sur le terrain.

La journée a été calme sauf une courte lutte de mortiers de tranchées au nord de Dixmude.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 12 Août (741<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont utilisé la nuit pour organiser leur nouveau front. Nos reconnaissances ont pénétré dans le bois A L'EST DE LA STATION DE HEM; elles y ont trouvé de nombreux cadavres allemands. Vers 21 heures, les Allemands ont tenté une vigoureuse réaction sur la carrière AU NORD DU BOIS DE HEM, enlevée par nous hier. Leur attaque a été brisée par nos feux et leur a coûté des pertes sensibles.**

**AU SUD DE LA SOMME, après un violent bombardement, l'ennemi a prononcé une attaque contre la Malsonnette. Nos tirs de barrage ont pris sous leurs feux les vagues d'assaut qui ont dû rentrer aussitôt dans leurs tranchées.**

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons progressé au cours de la nuit dans la région sud de L'OUVRAGE DE THIAUMONT. DANS LA RÉGION DE FLEURY, deux attaques allemandes menées, l'une vers 21 heures, l'autre vers 3 heures, sur nos tranchées du village et sur nos positions au nord-ouest, ont été complètement repoussées.**

**La lutte d'artillerie se poursuit très active dans le secteur de VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS.**

**AU NORD-OUEST DE SAINT-MIHIEL ET EN LORRAINE, PRES DE VÉHO, des patrouilles allemandes ont été accueillies par notre fusillade et se sont dispersées, laissant des morts sur le terrain.**

23 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME, après les combats préparatoires de la journée d'hier et de la nuit, nos troupes ont passé aujourd'hui à l'attaque de la troisième position allemande qui s'étendait DEPUIS L'EST D'HARDECOURT JUSQU'À LA SOMME À HAUTEUR DE BUSCOURT. Sur ce front de six kilomètres et demi, notre infanterie, avec un magnifique élan, a enlevé toutes les tranchées et les ouvrages fortement organisés par l'ennemi sur une profondeur de six cents à mille mètres. Nous avons pénétré dans le village de MAUREPAS dont la partie sud et le cimetière sont en notre pouvoir; nous avons porté nos nouvelles lignes sur les pentes sud de LA COTE 109, le long de la route qui va de MAUREPAS À CLERY et sur la croupe à l'ouest de ce dernier village. Le nombre des prisonniers valides faits par nous et dénombrés jusqu'à présent s'élève à un millier; trente mitrailleuses sont tombées entre nos mains. Une contre-attaque déclenchée par les Allemands entre CLERY ET MAUREPAS a échoué sous nos feux.**

**AU SUD DE LA SOMME nous avons exécuté de nombreux tirs de destruction sur les organisations ennemies de la région de Denicourt.**

**SUR LE FRONT DE VERDUN, duel d'artillerie intense dans la région FLEURY-VAUX-CHAPITRE.**

#### Communiqué britannique

12 HEURES.

**L'ennemi s'est de nouveau efforcé de reprendre pied dans les tranchées que nous lui avons récemment enlevées sur la hauteur AU NORD DE POZIERES. Il a dirigé hier soir contre ces positions une vigoureuse attaque d'infanterie soutenue par un feu violent d'artillerie.**

**Nous avons repoussé cette attaque en infligeant de fortes pertes aux Allemands, qui ne sont parvenus nulle part à pénétrer dans nos lignes.**

**Aucun changement à signaler sur le reste du front britannique.**

## La grande flotte allemande a, dit-on, repris la mer

COPENHAGUE, 12 août. — Le journal Aro-Tidende annonce qu'une grande flotte allemande composée de dreadnoughts, de croiseurs, de contre-torpilleurs et de plusieurs sous-marins, est sortie jeudi du canal de Kiel et a été aperçue au large de Tranderup, dans le Petit Belt, traversant les détroits à toute vapeur.

## QUATRE BOMBES SUR DOUVRES

Un raid d'hydravions allemands

LONDRES, 12 août. — Deux hydravions ennemis ont survolé Douvres, à midi 25, et ont lancé quatre bombes.

Les canons antiaériens sont aussitôt entrés en action; et des avions ont pris l'air et poursuivi les hydravions qui sont partis dans la direction de la mer vers 12 h. 35.

Un officier et six hommes ont été légèrement blessés.

Il n'y a pas de dégâts matériels, quelques fenêtres seulement ont été brisées.

## SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

SALONIQUE, 12 août. — De petits engagements entre patrouilles ont eu lieu aujourd'hui.

La canonnade se poursuit avec intermittence. Le duel d'artillerie a continué violent dans la région de Doiran où notre infanterie a gagné du terrain.

Il convient de remarquer à cette occasion que nos troupes ont déjà pénétré en territoire serbe, commençant ainsi la libération du territoire de nos alliés odieusement attaqués par les Autrichiens, le jour même où les Italiens chassaient les Autrichiens de Gorizia.

L'attaque française, soigneusement préparée, a coûté des pertes très peu élevées.

Le spectacle qu'offre le front de Doiran où les diverses armes sont admirablement liées entre elles donne l'impression la plus encourageante. (Radio.)

## EN ÉGYPTE

### La cavalerie anglaise harcèle les Turcs

LONDRES, 12 août. (Officiel). — A la frontière du Sinai, nos troupes montées ont exercé, le 9 août, une vigoureuse pression contre les Turcs qui occupaient une ligne approximativement nord-sud, passant par Birelaba et s'appuyant à droite sur la lagune de Bardavil avec la gauche vers le sud-est.

Les Turcs livrèrent trois contre-attaques qui furent toutes repoussées puis, vers quatorze heures, ils firent une contre-attaque générale le long de toute la ligne.

Notre cavalerie se replia alors lentement. Nous canonnâmes de grands amoncellements d'approvisionnement et des convois à portée de 2.000 yards seulement. Les Turcs devaient être six mille, y compris un régiment qui n'avait pas participé à l'affaire de Romani. Leurs pertes ont été très lourdes.

### Une prime au capitaine Thomson pour sa lutte contre un sous-marin

LONDRES, 12 août. — Du Morning Post : « On annonce que le Comité de la Société d'assurances sur les risques de guerre de Londres et de Liverpool a accordé une prime de cent guinées au capitaine Thomson, commandant d'un vapeur de la Compagnie Cunard.

« Ce vapeur, on se le rappelle, fut, il y a quelques semaines, attaqué dans la Méditerranée par un sous-marin, qui ouvrit le feu sans avis préalable et sans montrer ses couleurs. Le capitaine Thomson hissa le pavillon anglais et répondit par un feu violent. Après un court combat, un obus toucha le sous-marin, qui cessa le feu et s'arrêta pour réparer ses avaries. »

## UN INCIDENT CLOS

STOCKHOLM, 12 août. — La réponse du gouvernement russe aux protestations de la Suède, relative au torpillage du vapeur allemand Syria et à la tentative de torpillage du vapeur allemand Edda, dans les eaux suédoises, est publiée aujourd'hui.

La Russie reconnaît que, par suite d'une erreur, les commandants des sous-marins avaient cru que ces bateaux se trouvaient en dehors du territoire suédois. Elle regrette la violation de ce territoire dans les deux cas et donne l'assurance que le gouvernement russe tient grandement à éviter tout ce qui est susceptible de porter atteinte à la neutralité de la Suède.



# LE DÉVELOPPEMENT DE L'OFFENSIVE ITALIENNE

## Les positions autrichiennes du plateau de Doberdo ont été enlevées en quatre jours

ROME, 12 août. — Lorsque Gorizia fut définitivement en la possession des troupes italiennes, l'armée du duc d'Aoste dirigea son effort principal vers son extrême droite, contre le plateau de Doberdo.

La conquête de cette position naturellement forte, et rendue, selon l'opinion des critiques autrichiens, inexpugnable par tout un système formidable de défenses mobiles, vient d'être achevée en quelques jours. Les troupes ont atteint la ligne de Vallone où les éclaireurs cyclistes et la cavalerie talonnent les arrière-gardes ennemies.

La soudaineté de ces succès n'est pas sans étonner quelque peu les experts militaires italiens qui, non seulement y voient un coup de maître du général Cadorna et de ses troupes, mais aussi une nouvelle preuve du manque de prévoyance de l'ennemi.

Pendant une année entière, les Autrichiens ont résisté à Doberdo contre la pression violente et continue des troupes italiennes et, après quatre jours de lutte, ils en ont été complètement chassés. Il y a deux seules explications possibles au succès italien : ou bien les Austro-Hongrois ne sont plus capables de résister sur des fronts aussi vastes, ou bien le haut commandement se reposait dans une fausse sécurité sur l'idée de l'inexpugnabilité de Gorizia, mais ces deux hypothèses sont également critiques pour la monarchie danubienne.

« Si, écrit le général Corsi dans la Tribuna, comme il est probable, les Autrichiens, en raison de la confiance qu'ils avaient dans l'inexpugnabilité de Gorizia, n'ont pas établi de fortifications à l'ar-

Florence, a été rappelé télégraphiquement à Gorizia pour reprendre ses fonctions administratives.

ROME, 12 août. — D'après les dispositions en vigueur, le commandement des troupes actives a désigné pour prendre les mesures immédiates dans l'intérêt des populations civiles et l'installation des services administratifs de la ville de Gorizia, le commandant Sestili qui, ensuite, a pris les accords nécessaires avec les fonctionnaires du secrétariat général et les services civils qui sont allés sur place. On a prescrit la distribution gratuite de vivres à la population s'élevant environ à huit mille habitants. Cette nuit, on a concentré des ravitaillements.

### Le bombardement de Fiume par les avions italiens

ROME, 12 août. — L'Agence Stefani publie la note suivante :

« Le raid hardi effectué par nos avions sur une fabrique de torpilles à Fiume, le 1<sup>er</sup> août, mérite d'être cité comme une des plus brillantes actions de la guerre aérienne. Tout en restant dans les limites d'opérations strictement militaires, ce raid a causé à l'ennemi des dommages très lourds.

« Sur la plage de Fiume, à trois kilomètres à l'ouest de la ville, se trouvent les bâtiments occupés par la fabrique de torpilles et de sous-marins Whitehead, la fabrique de machines et les chantiers Danubius. Ces bâtiments furent choisis comme le but du raid.

« Cette opération étudiée avec grand soin fut accomplie avec la décision et la hardiesse habituelles de nos aviateurs.

« A l'aube du 1<sup>er</sup> août, dix-neuf appareils Caproni, escortés par une escadrille de chasse Nieuport, partirent, partagés en groupes, de leurs aérodromes, traversèrent le golfe de Trieste et survolant la partie étroite de la presqu'île istrienne atteignirent leur but.

« Etant descendus à une hauteur convenable, malgré le tir des nombreuses batteries antiaériennes des hauteurs de Fiume, de Volesca et des navires sortis au large du port, nos hardis aviateurs lancèrent sur leurs objectifs quatre tonnes d'explosifs. Ils rentrèrent indemnes, sauf un appareil Caproni qui a été obligé d'atterrir près de Volesca.

« Des nouvelles de source très sûre nous informent que les effets du raid furent terribles. Les énormes réservoirs de pétrole qui existaient sur la plage sautèrent et détruisaient tous les bâtiments voisins. Dans la fabrique de torpilles, trois pavillons ont été détruits complètement avec la riche machinerie qui y était contenue.

« Moins énormes, mais très graves furent les dommages causés aux chantiers Danubius.

« L'impression dans les milieux militaires et maritimes autrichiens fut considérable. Personne ne s'attendait à une attaque de si grandes proportions et pouvant avoir de si terribles effets. »

#### Vandallisme autrichien

MILAN, 12 août. — Les avions autrichiens survolant Venise ont détruit l'église de Sainte-Marie-Ermose.

La barbarie ennemie a répondu, conformément à ses traditions sauvages, en visant comme à son habitude les bâtiments n'ayant aucune valeur militaire, mais de préférence une valeur artistique.

Heureusement, nous n'avons eu à déplorer que deux victimes.

(Voir la suite de nos dépêches en Dernière Heure.)



rière, notre guerre entra dans une période de manœuvres, c'est-à-dire une guerre mieux adaptée à l'esprit de notre race.

« La lutte dans cette région, dit le Corriere d'Italia, pourra se heurter à de graves difficultés de notre part, mais les possibilités de la victoire sont moins lointaines que dans le passé. L'ennemi possède encore de fortes positions sur lesquelles il pourra opposer une résistance acharnée, mais notre armée victorieuse sur la ligne principale de la défense ennemie trouvera le moyen de vaincre encore cette résistance qui tend à lui barrer la marche ultérieure sur Trieste. La valeur indiscutable de nos soldats et l'habileté du commandement suprême en font foi. »

Cet optimisme général des critiques militaires correspond à celui des milieux politiques de Rome.

ROME, 12 août. — On mande d'Udine au Messaggero que les opérations italiennes prennent une tournure très favorable également à l'aile gauche qui progresse victorieusement.

#### Les Italiens réorganisent

##### les services administratifs

ROME, 12 août. — L'avocat Vittore Cesciutti, vice-président de Gorizia, qui s'était réfugié en Italie dès le début de la guerre et qui se trouvait à



Soldats italiens campant dans un village conquis, encore sous le feu de l'artillerie autrichienne.

## Ce que l'on peut retenir du meeting de Leipzig

Les socialistes allemands savent parfaitement à qui incombe la responsabilité de la guerre.

BERNE, 12 août. — Un grand meeting socialiste a eu lieu mardi dernier à Leipzig.

L'assistance s'élevait à plus de 5.000 personnes. Deux questions étaient à l'ordre du jour : le ravitaillement et la paix.

Le député Geyer a prononcé une violente harangue, affirmant que l'exaspération grandit dans le peuple et qu'elle n'est pas à sa fin ; il s'est ensuite exprimé de la façon suivante au sujet de la paix :

« Nous avons tous le ferme espoir de voir la guerre se terminer le plus vite possible. La parole n'est plus à la politique d'annexion des partis bourgeois allemands. Une paix ne pourra être maintenue que si tous les différends entre les peuples sont réglés par un tribunal arbitral et lorsque la paix ou la guerre ne dépendra plus d'un individu ou d'un gouvernement, mais de tout le peuple.

La fin du discours a été ultra-violente et la censure a interdit aux journaux de la reproduire.

Après Geyer, le député socialiste Libinski a pris la parole sur les origines de la guerre :

« Ce n'est pas parce que nos ennemis ont empêché le développement de l'Allemagne que cette guerre a éclaté, s'est-elle écrié, nous la devons à la soif d'annexion et de conquêtes qui a été si souvent exprimée par la parole et par la presse.

« La cause de la guerre, l'attentat de Serajevo, est oubliée depuis longtemps. D'ailleurs, c'est un crime de faire tuer deux millions d'hommes pour venger la mort de deux personnes, si haut placées fussent-elles.

La réunion s'est terminée par le vote, à l'unanimité d'un ordre du jour par lequel l'assemblée s'est déclarée contre toute annexion et a demandé que le gouvernement fasse connaître ses buts de guerre.

## «Tiens! v'là Hindenburg»

(Anekdote Komique)

L'anecdote suivante démontre, une fois de plus, que les Allemands ne comprennent rien au bon moral dont font preuve nos soldats prisonniers. Le courage tranquille et souriant les déroute. Leur orgueil est si offusqué par une plaisanterie qu'ils l'interprètent comme une exclamation de terreur, et qu'un coup d'œil un peu insistant et gouaillieur leur paraît un regard hypnotisé.

Voici l'anecdote soigneusement recueillie et lourdement contée par la Strassburger Post (nous la traduisons sans y changer un mot) :

« Assez souvent, au cours de leur interrogatoire, les prisonniers français affirment savoir que le drapeau des Russes, le maréchal Hindenburg, est revenu du front oriental pour prendre Verdun. Cette légende semble très répandue chez les Français ; elle exerce sur eux une action qu'on a pu constater récemment, lors d'un transport de prisonniers en gare de Péronne.

« Par longues colonnes, les diverses troupes de prisonniers arrivaient à la gare où on les rassemblait pour les transporter dans les camps, au fond de la patrie allemande. Devant la porte, un de nos gendarmes militaires était en faction ; un homme de stature herculéenne, dont la tête semblait ciselée dans du bronze et qui portait une moustache martiale à la Hindenburg. Nos gendarmes sont des gens énergiques et celui-ci l'était tout particulièrement ; aussi les yeux des Français le toisaient-ils avec étonnement et admiration, et l'écusson qu'il portait sur la poitrine était-il l'objet de l'attention générale.

« Soudain un caporal, un Français pur sang de Bretagne, qui avait observé le gendarme avec un soin tout particulier, se tourna vers ses camarades et s'écria, comme si l'intelligence venait de se réveiller en lui :

« Oh ! Monsieur Hindenburg, maréchal Hindenburg !... »

« Et comme si ce cri avait été un signal, toute la colonne s'arrêta, dévisageant l'homme à la gigantesque moustache ; et un murmure parcourut les rangs :

« Oh ! Oh ! Monsieur Hindenburg !... Oh ! Oh !... »

« Le Brandebourgeois qui conduisait la colonne grommela en souriant :

« Ne vous en faites pas, les enfants. Notre Hindenburg ne fera votre connaissance que plus tard, mais je me réjouis d'assister à la présentation.

« La colonne continua son chemin, mais les lè- les ne cessaient de se tourner vers l'homme à la grande moustache et à l'écusson brillant.

« Et tout cela parce qu'en passant un poilu a dit à des camarades :

« Tiens, voilà Hindenburg ! »

Henri Heine connaissait bien l'Allemagne.



# TOILETTES D'ÉTÉ



C'est alors que les couturiers commencent à montrer leurs collections d'hiver qu'on peut enfin sortir les toilettes d'été. Les robes légères et les ombrelles claires qu'on voit actuellement sont assez simples pour être portées en temps de guerre. Elles ne choquent point, même les plus timorés, et cependant apportent une fraîcheur appréciable durant les chaudes journées caniculaires.



# DERNIÈRE HEURE

## L'avance italienne sur le Carso

La prise de Tolmino est imminente

ROME, 12 août. — Commandement suprême :

Sur le Carso, nos troupes ont dépassé hier le Vallone et conquis les pentes occidentales du Nadlogem (cote 212) et le sommet du Crnisiid, positions qui étaient tenacement défendues par l'adversaire.

Le matin, à l'aube, nos troupes ont occupé Op-pachiasella. Nous avons pris à l'ennemi 270 prisonniers, trois canons de campagne et une grande quantité de munitions d'artillerie de moyen et de gros calibres.

Dans la zone de Gorizia, l'adversaire, qui a reçu des renforts, résiste toujours sur la ceinture de hauteurs de la ville, et il se protège par les murs d'enfilade de sa grosse artillerie placée sur le plateau de Bainsuppa.

Le long du reste du front, actions d'artillerie et activité intense des travaux défensifs de l'ennemi.

Dans le Haut-Boite, nos troupes se sont emparées d'une nouvelle position sur la Tofana.

La nuit dernière, des avions ennemis ont renouvelé leur incursion sur Grado.

Aucune victime, aucun dégât.

ROME, 12 août. — Selon une dépêche d'Udine au *Messaggero*, une lutte particulièrement acharnée se déroule autour de Tolmino, dont l'occupation par les troupes italiennes serait imminente.

La réponse du roi d'Italie au président de la République

A Son Excellence Raymond Poincaré, Paris.

Les mots chaleureux de Votre Excellence m'ont été particulièrement agréables.

Ils raffermissent la fraternité de nos armées qui combattent ensemble pour la libération du territoire irrédentiste.

Au jour de la glorieuse conquête de Gorizia, comme aux jours pénibles de la longue attente, notre confiance n'a jamais été plus grande dans le succès final des armées alliées.

VITTORIO EMANUELE.

## UN RÉCIT AUTRICHIEN

Les terribles effets de l'artillerie italienne

GENÈVE, 12 août. — On mande de Vienne, au sujet des combats de Gorizia :

La tête de pont de Gorizia fut, dès le commencement, un des buts de l'attaque préférée des Italiens, et on demandait pour sa défense des soldats courageux et ne craignant pas la mort.

Entonnoirs sur entonnoirs se formaient dans la position de la tête de pont bombardée qui était chaque fois remise en état de défense et améliorée.

Le pont, qui était le seul moyen de communication avec Gorizia, avait été dénommé par les Italiens eux-mêmes le « Pont de la Mort ».

L'acharnement avec lequel on combattait pour la possession de la tête de pont, éloignée seulement d'une demi-heure de Gorizia, exigeait des défenseurs les plus grands efforts.

Le tir de l'artillerie manifesta au début de la semaine dernière une intensité plus grande qu'on en eut jamais au cours des opérations précédentes.

Les derniers jours, les Italiens amenèrent encore de nouveaux canons.

De dimanche à lundi, une vraie pluie de fer s'abattit sur la tête de pont. L'artillerie italienne tiraient avec les calibres de 10 à 28 c/m.

Il semble que les Italiens aient employé également des canons de gros calibre. Un type d'obusier, complètement nouveau, entra en action, dont les obus arrivent presque sans bruit et ne peuvent s'entendre que dans les dernières secondes avant leur arrivée au but, et qui possèdent une grande force d'explosion.

Pendant toute la journée du lundi, les défenseurs tinrent bon sous cet ouragan de feu. Les attaques de l'infanterie furent repoussées à coups de crosses et de baïonnettes.

L'artillerie recommença à bombarder violemment la position. L'infanterie était presque complètement à découvert. Les défenses en béton étaient en ruine, les sacs de sable n'étaient plus d'aucune utilité. Les communications téléphoniques qui reliaient la tête de pont avec le commandement furent plusieurs fois interrompues et chaque fois rétablies.

Le commandant de la tête de pont voulait continuer à tenir, mais arriva alors l'ordre de se retirer sur l'autre rive.

À l'aube, les derniers défenseurs traversèrent le pont de bois sur l'Isonzo et se rendirent sur l'autre rive dans les faubourgs de Gorizia.

Quelques minutes plus tard, le pont sauta.

Le 9 août, nous avons évacué la ville de Gorizia.

## Les Russes s'emparent de la ligne de la Strypa

PÉTROGRAD, 12 août. — Dans la région du moyen Sereth, les Russes, poursuivant l'ennemi en retraite, continuent à progresser vers Ezerna. Ils se sont emparés des villages de Slobodka, Guerna et Polvarki, dans la région de Buczac. Ils ont occupé la ligne ferrée Monasterzyska-Vyczetraka et le terrain entre la Zlota-Lipa et Horovanka, depuis Kraszczuy jusqu'à Uscie Zelione.

Dans la région de Stanislau, les Russes continuent à traverser la rivière à la hauteur de Stritza. Avant d'évacuer Stanislau, l'ennemi a détruit les aiguilles des chemins de fer, mais la ville n'a pas subi de dommages.

Au Caucase, nous avons capturé de nombreux détachements d'Askris.

En Perse, dans la région de Bokana, les Russes poursuivent les Turcs et progressent vers Sakki.

PÉTROGRAD, 12 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

La célébration de l'anniversaire du grand-duc héritier Alexis, par nos vaillantes troupes qui sont sur le théâtre de la guerre, a coïncidé heureusement avec la chute du dernier secteur du rempart puissamment fortifié que l'ennemi avait créé depuis le Pripet jusqu'à la frontière de Roumanie, au cours de l'hiver passé.

Aujourd'hui 12 août, après sept semaines d'efforts opiniâtres, les glorieuses troupes du général Stcherbatchieff et Sakaroff, sous la direction du général Broussiloff, se sont emparées des villages organisés de Kuliadki, Verobienka, Tsebroff, Xyzerna, Pokropivna et Kozloff du bois de Bourkanouff puissamment fortifié, et de toute la ligne de la rivière Strypa.

Ainsi, débordé par nous sur les deux flancs, tout le secteur de la position principale hivernale de l'ennemi créé devant Tarnopol et Boutehatche, est tombé en notre pouvoir.

Les vaillantes troupes du général Letchitsky ont occupé la ville de Nadvornaya, le village de Fitkoff et ont franchi la rivière Bystritza à Solotvinskaya.

## Comment le kaiser compte exploiter la Pologne

AMSTERDAM, 12 août. — Selon des informations de Budapest, émanant d'une source très autorisée, un acte solennel austro-allemand doterait, à très bref délai, la Pologne d'une constitution personnelle et d'une administration indépendante, sous certaines conditions.

Des volontaires polonais seraient appelés à coopérer à l'établissement des libertés conférées.

Le texte de l'acte austro-allemand aurait été rédigé et discuté récemment et serait définitivement adopté le 15 août à Vienne.

Il sera confirmé par les signatures des deux empereurs.

Cette dépêche d'Amsterdam confirme entièrement les informations contenues dans l'article de notre collaborateur M. Jacques Bainville, que nous publions en page 3.]

## Le président du conseil roumain rentre de vacances

GENÈVE, 12 août. — On mande de Bucarest que le président du conseil, M. Brătianu, après quelques jours de vacances, est rentré dans la capitale et a convoqué chez lui le conseil des ministres.

Dans les cercles politiques, on assure qu'au cours de la séance le conseil s'est occupé exclusivement des questions de politique étrangère.

FAUT-IL CROIRE QUE C'EST UNE CONSIGNE ?

## Les pirates canonisent les barques de sauvetage

MARSEILLE, 11 août. — Le navire patrouilleur B-10, venant de Cette, a débarqué la nuit dernière à Marseille l'équipage du cargo-boat japonais *Tenmai-Maru*, coulé en Méditerranée par un sous-marin sans pavillon de nationalité.

Le sous-marin a canonisé le cargo sans préavis ; il a tiré même sur les embarcations où avait pris place l'équipage qui comprenait 46 hommes.

A ce moment arrivait un torpilleur de haute-mer et le B-10 qui recueillait les naufragés.

Le *Tenmai-Maru* jaugeait 2,016 tonnes.

## Si le Danemark a vendu ses colonies des Antilles c'est qu'il ne put faire autrement

COPENHAGUE, 12 août. — Le Folkething a discuté, hier, en première lecture, la loi relative à la vente des Antilles danoises.

Le ministre des Affaires étrangères a fait les déclarations suivantes :

« Ce qui a déterminé le gouvernement dans sa conduite, c'est le fait que la possession permanente de ces îles lointaines pouvait constituer un danger pour l'Etat danois qui pouvait être impliqué dans des litiges dans ces parages. »

Le leader de l'opposition de la gauche, M. Christenson, a conseillé au gouvernement de ne pas prendre une décision définitive pendant la guerre : cette affaire, a-t-il ajouté, semble une surprise, pour ne pas dire un coup de main, des radicaux et des socialistes.

Le ministre des Finances parle en faveur de la loi. Il constate que ce sont des considérations d'ordre international qui ont conduit le gouvernement à faire cette démarche qui n'a été dictée ni par la situation intérieure des îles, ni par le désir d'un gain économique.

En 1913, le gouvernement avait déjà reçu une offre d'achat. Mais il l'avait déclinée, car il ne désirait pas abaisser le pavillon danois sans un motif absolument sérieux.

La tâche de l'opposition est facile car le gouvernement n'est pas en état de communiquer les motifs les plus importants de sa décision, mais que faudrait-il faire si, par exemple, les Etats-Unis prenaient possession des îles ? Le Danemark devrait-il déclarer la guerre aux Etats-Unis ? Devrait-il demander assistance à l'Europe ?

Le gouvernement estime de son devoir de céder au désir d'un grand Etat. Il regrette de devoir faire disparaître le drapeau danois, mais lorsque sévit l'ouragan, il faut bien plier devant lui.

Le ministre ajoute qu'il était impossible d'ajourner l'affaire. Au cas où la loi serait rejetée, le gouvernement est prêt à confier la décision à prendre à un nouveau Parlement en laissant au Parlement actuel toute la responsabilité des conséquences éventuelles de cet ajournement.

Le ministre des Affaires étrangères, reprenant la parole, dit que la situation deviendrait sérieuse si l'affaire était renvoyée, et il fait remarquer que le Parlement actuel est entièrement compétent pour trancher la question.

## Le communiqué britannique

22 h. 35.

Entre l'Ancre et la Somme, pas de changement notable.

Bombardement intermittent sur tout le front. Ce matin nos tranchées au sud-est d'Ypres ont été violemment bombardées. Un corps allemand nouvellement arrivé, a tenté de sortir des tranchées.

Cette attaque a été repoussée. Le front est de nouveau calme.

## La bonne besogne des aviateurs alliés

LONDRES, 12 août. — On télégraphie d'Amsterdam aux journaux que, suivant des renseignements de source sûre, les dégâts causés à Tothweil, dans le Wurtemberg, par les bombes d'un des aviateurs alliés furent des plus importants.

Une usine de munitions fut atteinte et fit explosion.

Dans la ville même, un dépôt de munitions sauta, occasionnant de graves dégâts.

AMSTERDAM, 12 août. — Des aviateurs alliés ont survolé Namur mercredi, jetant des bombes sur les ouvrages militaires allemands et dans le bassin du canal, où sont en réparation les bateaux allemands employés pour les transports au front.

AMSTERDAM, 12 août. — D'après une dépêche reçue de la frontière par le *Telegraaf*, un grand incendie, visible de loin, a éclaté dans un dépôt de benzine, à Gand, pendant le raid aérien récent contre cette ville.

## Bouteilles vides à Champagne

achetées à bon prix, par la Maison

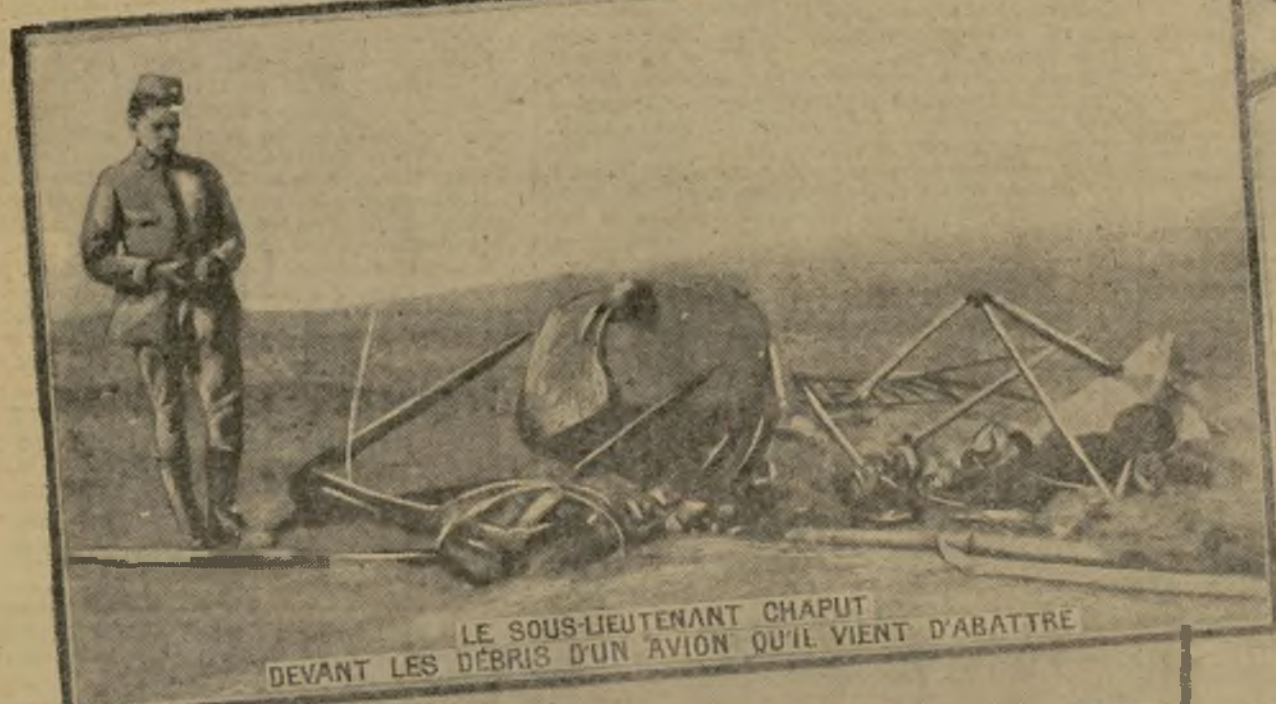
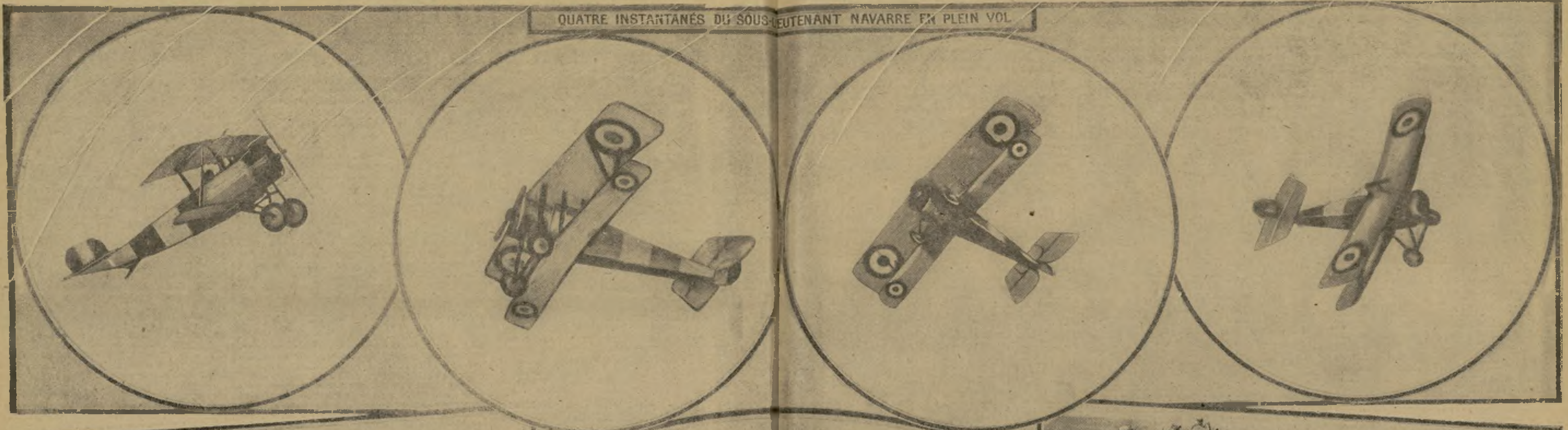
**CHAMPAGNE MERCIER**

EPEHNAY



# LES AILES FRANÇAISES TRACENT AU FIRMAMENT LES ROUTES DE LA VICTOIRE

QUATRE INSTANTANÉS DU SOUS-LIEUTENANT NAVARRE EN PLEIN VOL



LE SOUS-LIEUTENANT CHAPUT  
DEVANT LES DÉBRIS D'UN AVION QU'IL VIENT D'ABATTRE



CE QUI RESTE D'UN BIPLAN ALLEMAND TOMBÉ DANS NOS LIGNES



UN ATERRISSAGE DE CHAPUT



LE SOUS-LIEUTENANT CHAPUT  
QUI VIENT D'ABATTRE UN AVION ENNEMI, EST ACCLAMÉ AU MOMENT OÙ IL VA ATERRIR



LE SOUS-LIEUTENANT CHAPUT DESCEND DE SON APPAREIL

Navarre, Guynemer, Nungesser, Chaput, Chainat, Marchal, Lenoir, de Terline : quelques-uns parmi cette incomparable pléiade de nos pilotes où les héros surgissent de jour en jour plus nombreux. Ceux dont on connaît les noms, ceux que l'on ignore, tous, jour du triomphe, porteront la victoire allée.

chasseurs de l'air, bombardant les gares et les forêts, survolant l'ennemi dont ils signalent les mouvements, indiquant les meilleurs buts à notre tir, jetant les paroles de la confiance aux populations encore opprimées : c'est notre armée du ciel qui, au





# L'Humour et la Guerre



## LE MIRACLE

PERSONNAGES :

Garemplo, bon soldat, Parisien et joyeux drille;  
L'abbé Pierre, brancardier, réservé, modeste, mais respecté de ses camarades et estimé de ses chefs.

(La scène se passe dans une grange, au cantonnement de deuxième ligne, très près de la ligne de feu. Il est neuf heures du soir; l'abbé Pierre entre avec précaution dans la grange pour ne pas réveiller ses camarades, qui prennent un repos bien gagné. Il cherche à rejoindre sa place, près de la muraille où on lui a réservé un bon lit de paille fraîche, mais, au moment où il enjambe les corps des soldats endormis, il heurte légèrement l'un d'eux, qui se réveille en grognant.)

GAREMPLOT (baillant). — Eh bien, quoi! Y a plus moyen de roupiller dans ce palace?

L'ABBÉ. — Je vous fais toutes mes excuses, mon ami.

GAREMPLOT (se levant sur son séant). — Mais à part ça, curé, je serais curieux de savoir d'où tu viens à cette heure?... Le dernier méro est passé pour sûr.

L'ABBÉ (gêné). — Je viens... Je viens... de me promener dans le village.

GAREMPLOT. — Oh! le village!... trois baraques au trois quarts démolies... J'y coupe pas moi à ta balade... Avoue-moi plutôt que tu es allé faire un tour du côté du Bois-Brûlé?

L'ABBÉ (souriant). — Eh bien, voilà... Je l'avoue... dans ma dernière tournée avec les brancardiers, il m'avait semblé apercevoir un blessé dans un trou de marmite... Tu penses si nous avions oublié quelqu'un!... Alors, j'ai voulu aller voir...

GAREMPLOT. — On est des Français, bien sûr!

L'ABBÉ (qui s'installe sur son lit de paille). — Tiens,



avant de m'endormir, je vais te raconter une petite histoire qui m'est arrivée en revenant du Bois-Brûlé.

GAREMPLOT. — Oh! pour sûr t'as pas rencontré ta marraine ni la miennée... C'est pas un article courant dans le pays, ce gibier-là!

L'ABBÉ. — J'ai pourtant rencontré une femme.

GAREMPLOT (intéressé). — Pas possible!

L'ABBÉ. — Une pauvre vieille qui a au moins soixante-dix ans et qui m'a raconté ses malheurs. Figure-toi qu'elle a un fils soldat quelque part dans le Midi et elle souffre de ne pas pouvoir lui envoyer le moindre petit mandat... C'est vexant pour une maman, pas vrai?

GAREMPLOT. — C'est surtout vexant pour le fils.

L'ABBÉ. — Ah! me disait-elle en pleurant, si seulement j'avais une pièce de dix francs à lui envoyer à mon lieu... comme je serais heureuse!

GAREMPLOT (haussant les épaules). — Je vois le tabac d'ici... Tu lui as aboulé ses dix balles?

L'ABBÉ. — Ah! si je les avais eues... Mais je suis pauvre, tu le sais bien.

GAREMPLOT. — Parbleu! Dès que tu as quatre sous, tu les donnes.

L'ABBÉ. — Jamais je n'avais tant regretté ma misère qu'en voyant les larmes couler sur la figure ridée de cette pauvre vieille... Si tu l'avais entendue me parler de son Jean et de ces malheureux dix francs qu'elle désirait tellement lui envoyer... Alors, comme je le fais toujours dans les cas graves, je me suis adressé à notre père qui est aux cieux.

GAREMPLOT (raillant). — Tu parles s'il t'a envoyé un mandat!

L'ABBÉ. — Eh bien, c'est ce qui te trompe, mon ami... Justement, Dieu a écouté ma prière et il a fait un miracle.

GAREMPLOT. — Pas possible!

L'ABBÉ. — Je lui ai dit : « Faites, Seigneur, que je trouve dans la poche de mon pantalon les dix francs que je désire tant donner à cette pauvre vieille pour son fils... » En même temps j'ai fouillé dans cette poche, où je savais fort bien qu'il n'y avait rien; et qu'est-ce que j'ai trouvé?

GAREMPLOT. — La peau?

L'ABBÉ. — Erreur, mon ami... Erreur, mécréant; j'ai trouvé deux beaux écus de cinq francs tout neufs qui sonnaient sous mes doigts.

GAREMPLOT (bondissant, debout sur ses jambes).



— Deux écus?... Tu dis, deux écus tout neufs?

L'ABBÉ. — Ça t'étonne, hein?

GAREMPLOT. — Viens un peu par ici, pour voir. (Il attire l'abbé vers un falot accroché dans un coin de l'écurie, et, à cette vague lumière, il inspecte avec attention la culotte.)

L'ABBÉ. — Qu'est-ce qui te prend?

GAREMPLOT. — Il me prend que c'est toi qui m'a chapardé ma culotte, parbleu!... et avec les deux beaux écus tout neufs qui étaient dedans, et que j'avais touchés hier soir chez le vaguemestre.

L'ABBÉ (interdit). — Mon Dieu!... je me serai trompé, alors?

GAREMPLOT (qui regarde à son tour son pantalon). — La preuve, c'est que c'est moi qui ai ton phalzar... même qu'il m'est trop large de dix centimètres... Je croyais avoir maigri.

L'ABBÉ (constatant l'échange). — C'est ma foi vrai... C'est une erreur involontaire.

GAREMPLOT. — N'empêche que je suis refait de dix balles, moi, à cette heure.

L'ABBÉ. — Mais non... Je te les rendrai sur mon prêt.

GAREMPLOT (après une minute de réflexion). — Jamais de la vie!... C'est moi qui les lui donne, ses dix francs, à ta vieille, voilà tout... J'en serai quitte pour ne pas acheter mes cinq litres de pinard au mercanti.

L'ABBÉ (lui mettant amicalement la main sur



l'épaule). — Tu vois bien que le bon Dieu a fait un miracle tout de même!

(Dessins de Hantot.) Jules Chancel.

## ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'offrir à nos lecteurs les inconvenients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
1 semaine.....	1 fr.	2 fr.
15 jours.....	1 75	3 50
1 mois.....	3 50	7 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

## Journaux du Front

### LES PEPERES

De l'Echo des Gourbis, 131<sup>e</sup> territorial, secteur postal 32 :

Au cantonnement. Je passe devant une sentinelle du 1<sup>er</sup> territorial. Je lui fais signe de rester au repos. Elle présente les armes... quand même.

— Tu y tiens donc? lui dis-je.

Le pépère me glisse alors :

— Ça prouve qu'on est copains tout de même, mon lieutenant.

Sous-lieutenant M..., 20<sup>e</sup> chasseurs.

### LE CIVIL

De la Mitraille. (Secteur postal 120) :

Figurez-vous un homme qui n'est exposé, en fait de balles, qu'aux paumes des enfants quand il flâne dans un square, qui ne voit de marmites que dans sa cuisine, de pruneaux et de grenades que chez l'épicier ou le fruitier et reçoit la Mitraille... quand le directeur la lui envoie, par la poste.

Figurez-vous un homme vêtu d'étrange façon, qui ne se contente pas de dire avec Cyrano :

Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances!

mais arbore les habits à bosques, des cravates de soie, des gilets brodés, un bijou au col et une chaîne de montre avec breloque, breloque qu'il bat quelquefois quand, au jour de spioen, il aigreur mal de la guerre.

Figurez-vous un homme qui regarde avec inquiétude son pied qu'un ruisseau trop large a mouillé et peste quand une rapide auto met des virgules sur ses vêtements : un être qui exhibe avec fierté, dans ses cheveux, une longue raie blanche, écatrice qui, si elle vient du front... n'en provient pas!

Figurez-vous un homme qui ne connaît, en fait de lotos, que les gamins dont on abrège le nom de Victor : un phénomène qui se rase dans sa vie paisible (je comprends ça, d'ailleurs!) et redoutant même le feu... de son rasoir se poudre aussitôt, mais la poudre, gentiment, voulant établir une différence entre lui et le poilu, le blanchit au lieu de le noircir.

Cet homme, c'est le Civil!

Et de même qu'au dix-huitième siècle, on s'éciait avec Montesquieu : « Comment peut-on être Persan? », je me demande aujourd'hui, stupéfait : « Comment peut-on être Civil? »

### NOS PETITES NOUVELLES

Du Canard du Boyau (71<sup>e</sup> régiment d'infanterie, secteur postal 93) :

Dans un poste d'écoute avancé, noire « Canard », installé comme guetteur spécial, nous rend compte des derniers bruits :

— Le cirque Gavarnie fait salle comble tous les soirs. Grande affluence au repas des animaux que chaque jour l'on « gave de peau ».

— Au Bengale, une pluie diluvienne suivie d'inondations a éteint les foyers de toutes les fabriques de feux.

Le Niagara a fait une nouvelle chute, mais sans gravité.

### POUR DEVINER

De Marmite (267<sup>e</sup> de ligne, secteur postal 103) :

— Quel est le comble de la dévotion pour un poilu qui, par mégarde, se présente à la visite muni de son masque protecteur?

— C'est de se voir infliger une punition, le major ne l'ayant pas reconnu.

— À quel moment le poilu est-il jugé à sa juste valeur?

— Au cours d'un congé, attendu que, pendant toute la durée de sa permission, il cesse d'être en soldé.

### LETTRES DU FRONT

Du Télé-Mail :

Babèche à l'air soucieux : il suce l'extrémité de son crayon en regardant tristement un feuillet encore blanc quoique très sale.

— Ça ne vient pas? lui dis-je.

— Mais, mon vieux, c'est dégoûtant... Je n'ai pas le droit de dire ce que je fais, ni ce que je vois, ni où je suis... ni où je vais... Alors, quoi?... faut que l'inventeur des blagues? Que ceux-là, c'est la consigne.

— Oui, mais ce qui est humiliant, c'est de mettre ensuite sur l'enveloppe : Franchise militaire.

### PETITS RESEIGNEMENTS GRATUITS DE LA « BOURGIGNOTTE »

De la Bourguignotte, organe humoristique et intranchant des Poilus de la Woëvre Joyeuse, et du 227<sup>e</sup> de ligne :

M. X., de l'Opéra-Comique. — Mais parfaitement, mon cher tenor, votre triomphe dans l'Attaque du Moulin vous autorise pleinement à postuler pour la croix de guerre. Insistez!

M. X., à D... — On vous a trompé, monsieur : les obus dits à musique ou obus Var... n'existent que dans l'imagination féconde de nos braves poilus du 227<sup>e</sup>. La son qu'émettent ces obus provient des vibrations moléculaires et non, comme vous semblez le croire, d'un appareil spécial logé dans le corps de l'obus.



# L'Humour et la Guerre



## L'HEURE EST GRAVE

— Venez donc m'embrasser, mon petit !  
— Oh ! non, pendant la guerre, nous avons à penser à autre chose...

(Micheline Resco)



## L'OFFENSIVE DES ALLIES

— Enfin ! on commence à se rapprocher de chez nous...  
(Pierre Falké.)



— Mais, tartefle, les Français avancent ! Allez vite chercher les chevaux !...  
— Impossible, herr Hauptmann, on a bouffé le dernier ce matin !...  
(Chaperon Jean.)



Si le « Deutschland » arrive à bon port... l'Allemagne aura  
• en partie • résolu le problème de son ravitaillement...  
(Touffut.)



## Un bel hommage de l'Amérique latine à la France

BUENOS-AIRES, 11 août. — Les journaux publient le manifeste des intellectuels de la République Argentine, dû à l'initiative de M. Carlos Magariaga, signalé il y a quelques jours, et qui exprime leur sympathie pour les Alliés.

« Nous croyons, dit le manifeste, à la reconstitution de la Belgique héroïque, martyre et ruinée, à la victoire de la France. Nous les désirons, parce que ce sont des victoires du droit. L'Alsace et la Lorraine doivent revenir à la nation à laquelle elles ont été arrachées par la violence. Dans ce but, l'héroïsme des Alliés remplira de sang les tranchées. Ce sera une chlamyde d'or qui enveloppera les ombres des martyrs. La route sainte est semée de croix et de tombes, de même que les hauts faits et la loyauté embellissent l'âme de la France rédemptrice, parce qu'elle fut l'avant-garde qui alluma le flambeau de la Révolution et engendra la liberté des peuples, et parce qu'elle est aujourd'hui l'avant-garde des Alliés qui détruit la mégalomanie des surhommes qui avaient rêvé la domination universelle par le canon et le mépris d'autrui, oubliant que la force est un crime quand elle sert le despotisme et la conquête, et qu'elle est une vertu quand elle sert la justice.

« Les Alliés détruisent cette fausse psychologie. Ils scellent de leur sang un esprit nouveau, la résurrection de la liberté dans le monde, dans toutes les manifestations de l'activité humaine, le respect des hommes pour l'honneur et l'intégrité des peuples.

« La France, créatrice d'immortels avenir, retourne vers le Nord la tenaille qui prétendait se fermer sur Verdun en étranglant le droit, afin que ses pinces étouffent l'envahisseur.

« La rédemption de Trente et de Trieste s'approche; elles seront rattachées à l'âme italienne par un héroïsme qu'exalte le souvenir des douleurs séculaires subies sous le régime de l'échafaud et de l'ergastule.

« Quatre civilisations dont les ruines et les monuments vivent à l'heure présente contemplent l'effort de la jeune Italie.

« Celle-ci se souvient de ses génies, de ses martyrs. Elle écrit de son sang son poème de rédemption et de gloire.

« Le peuple anglais poursuit son histoire civilisatrice et gardienne de la liberté, qui fit que Londres, aux heures tragiques des bannissements, donna un refuge et une protection aux persécutés. La flotte et l'armée britanniques sont le bouclier des nations outragées par la conquête; elles détruiront les tentatives d'hégémonie.

« La Russie gigantesque et généreuse; la Serbie démantelée, blessée, morte, dans les étapes d'une déroute glorieuse; le Japon, étoile de l'Orient; le brave Monténégro; le Portugal, et toutes les Ames idolâtres de civilisation s'unissent dans une mêlée titanique qui ramènera les égarés à l'équilibre de l'âme et au respect d'autrui.

« La devise : « La force prime le droit » sera désormais effacée de l'histoire et sera remplacée par celle-ci : « La justice et le respect de l'homme vainquent et vaincront toujours. »

« Plus tard, dans le silence éloquent des champs, convertis en ossuaires, la nature donnera pieusement ses fleurs, le soleil sa lumière, les hommes leur vénération. Les générations futures viendront s'agenouiller; elles apprendront, en lisant les épitaphes, comment l'héroïsme, la ténacité, l'amour du bien imposèrent la morale et la firent triompher. Les routes sacrées où les morts triomphèrent, où la raison fut victorieuse, demeureront les témoins de cette épopée et comme les inspiratrices des immortelles vertus. »

Ce manifeste, outre les signatures déjà signalées le 7 août, porte celles de nombreux savants et écrivains, parmi lesquels on relève les noms de l'ancien ministre Luis-Maria Drago, de MM. Augusto Montes Deoca, Adolfo Orma, Norberto, Pizarro, Martín Torino, de l'ancien ambassadeur Manuel Lainez, du recteur de l'Université Uballes, des doyens des facultés de l'écrivain Francisco-Barros Lavéna, etc.

Les signatures d'intellectuels continuent à affluer de la capitale et de l'intérieur de la République.

## DANS LA MARINE

Promotions. — Sont promus : Au grade de capitaine de vaisseau, le capitaine de frégate Crespin; au grade de capitaine de frégate, le lieutenant de vaisseau Thiroux de Ger-villier; au grade de lieutenant de vaisseau, les enseignes de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe Lafargue, Chaumel; au grade d'enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe, les élèves ci-après sortis de l'Ecole Polytechnique en 1914 : MM. Maïor-Deviller de Pierrefeu, Neyrand et Rambaud.

## La Nouvelle-Calédonie terre de liberté!

### Un paradis pour les Austro-Allemands

Cela peut paraître invraisemblable, mais c'est vrai : on ignore encore en Nouvelle-Calédonie que la guerre existe entre la France et les Etats germaniques.

Là-bas, en terre française, soit à Nouméa, soit à l'intérieur de la colonie, plus de cinquante Austro-Allemands vivent en liberté complète. Ceux d'entre eux qui sont propriétaires ont leurs intérêts soigneusement gérés par un séquestre qui leur verse une pension mensuelle; d'autres sont, sans contrainte, ouvriers, employés, colons ou commerçants. L'administration française les veut ignorer absolument.

Pour ne considérer que le petit centre de Bourail, désignons par leurs initiales — ils seront facilement reconnus par les autorités locales et ils ne nous intéressent pas en eux-mêmes — quelques-uns de ces heureux ennemis qui, chez nous, et si près du bagne, pourtant, ont évité le camp de concentration et vivent en paix... avec les honneurs de la guerre. C'est un nommé C..., Allemand, ouvrier boulanger et qui « fait son pain » chez plusieurs commerçants. C'est T..., autrichien, domestique chez un géomètre français, qui pourtant eut un frère blessé à la bataille de la Marne. C'est la femme de l'Allemand B..., lequel est employé aux Nouvelles-Hébrides, et qui fait tenir, à Bourail, par sa conjointe, un fructueux commerce. C'est encore un Autrichien, surnommé le *Dalmate*, et qui, malgré les événements, continue à exploiter près de la ville un bien dont il est possesseur. Mieux encore, il en fait ouvertement vendre les produits sur le marché. C'est un autre sujet de François-Joseph, bien connu comme *stockmann* chez un gros propriétaire du pays.

On pourrait multiplier les citations. Il semble suffisant de mettre ces divers cas sous les yeux de Qui-de-Droit pour que des mesures, bientôt, soient prises qui auraient dû l'être depuis deux ans.

Certes, à l'ouverture des hostilités, quelques Boches ont été dirigés sur un camp de concentration australien et une poignée d'autres sur l'Îlot Freycinet. Mais bien des Austro-Allemands ont passé à travers les mailles. Les commerçants du pays n'ont généralement pas cessé de traiter des opérations avec eux. Et ces Boches « font de l'argent » et trouvent notre hospitalité infiniment précieuse.

Le patriotisme du gouverneur reste hors de cause, cela ne fait aucun doute. Mais peut-on croire qu'il se laisse assez emporter dans les filets barbelés d'une administration routinière et aveugle pour être incapable d'apporter enfin bon ordre à un état de choses scandaleux, qui se prolonge depuis vingt-quatre mois ?

### UNE OCCASION UNIQUE

## DEUX ANNÉES DE GUERRE

(Août 1914-31 Juillet 1916)

La Collection de Guerre d'EXCELSIOR forme avec ses 703 numéros la documentation illustrée la plus complète, la plus exacte de la Guerre européenne. Elle est en outre la reflet fidèle de la vie quotidienne à Paris, en France, dans le monde entier, pendant cette période qui précède la Victoire.

Trois numéros spéciaux résumant les préliminaires de la guerre et les deux premières quinzaines remplacent les numéros d'août 1914 épuisés.

9.000 Pages Illustrées

14.000 Photos et Cartes

avec sa Prime constituée par

5 beaux volumes illustrés de récits de guerre :

L'ENFANT DE LA GUERRE

SOUS LA RAFALE

LES NAUFRAGES DE LA DORA

LE SOL RECONQUIS

LA COMPAGNIE FANTÔME

contenus dans les numéros, avec leurs couvertures tricolores.

50 fr. Prix de faveur jusqu'au 31 août 50 fr.

pris dans nos bureaux. (Compter en plus pour frais d'expédition : par poste, 15 fr.; par colis postaux, 8 fr. 50, pour la France et ses colonies; pour l'étranger, frais de port suivant les pays.)

EXCELSIOR, 88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— La maison impériale de Russie a fêté hier l'anniversaire de naissance de S. A. I. le grand-duc Alexis, héritier du trône qui est entre dans sa douzième année.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M<sup>r</sup>. Sharp, ambassadeur des États-Unis en France, accompagné de miss Margaret Sharp, sa fille, s'est embarqué à bord du Lafayette pour se rendre en Amérique.

### INFORMATIONS

— Le duc de Chersenne, officier de cavalerie, qui fait partie du corps expéditionnaire d'Orient, a été blessé à l'épaule et soigné à Salonique; il est, comme on le sait, le fils du duc de Luynes et de la duchesse née d'Uxès.

— La duchesse de Buckingham a quitté Londres pour Stowe House.

### MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Anne Labbé de Montais, fille du comte Labbé de Montais, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse née de Prémont, décédée, avec le comte René d'Espigny Saint-Luc, marquis des logis au 8<sup>e</sup> chassaurs, décoré de la croix de guerre, fils du comte Olivier d'Espigny Saint-Luc et de la comtesse née de La Tullaye.

### NAISSANCES

— Mme Roger de Vienne, née Lacroix, vient de mettre au monde, à Dijon, un fils qui a reçu le prénom de Bernard.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Haller, caporal pilote aviateur, mort pour la France, le 6 août, âgé de vingt-cinq ans, fils de M. A. Haller, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences;

De Mme Léon Badereau, mère du chef du secrétariat particulier du président de la Chambre des députés, lieutenant d'infanterie;

De M. Henri Fuyo, secrétaire général de la Lozère, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> d'infanterie, mort pour la France sous Verdun, le 5 juillet;

De M. Edmond Mathis, directeur de deux grandes sociétés d'assurances, décédé à Strasbourg;

De M. Joseph Chancelong, fils de l'illustre sénateur Charles Chancelong, décédé à Orléans;

De Mme Ross de Piquier, en religion sœur Agathe, de l'Ordre de Nevers, décédée à l'hôpital de La Clayette (Saône-et-Loire);

De M. Félix Jouve, décédé à Orange à quatre-vingt-trois ans;

De M. Daniel Rivier, commissaire de bord à la Compagnie transatlantique, lieutenant de réserve, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, fils du colonel Blavier;

De M. François Hervagault, mort pour la France, âgé de vingt-six ans, neveu de notre confrère M. Hervagault, rédacteur parlementaire et gérant de la Croix;

De Mme Mathilde Cornillon-Barnaux, décédée à Roanne;

De Mme Louis Dupont, née Léa Avenche, décédée à Firminy, femme du pasteur Louis Dupont;

De R. P. Sylvain Allouet, de la Compagnie de Jésus, décédé à Poitiers à soixante-trois ans, frère du général de division, au front.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-46 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## Pour les besoins de la guerre

### L'ACTION FINANCIÈRE

En exposant au Parlement italien la situation financière de son pays, le ministre du Trésor d'Italie a dit récemment combien était grande la nécessité de réduire le plus possible les dépenses qui ne sont pas strictement liées aux exigences de la guerre.

En Angleterre, la campagne des économies est conduite activement par la commission nationale des économies de guerre et elle donne les plus heureux résultats.

Pénétrons-nous aussi de cet esprit! Economisons, économisons toujours pour permettre à l'Etat de fournir à nos soldats un matériel de guerre de plus en plus puissant.

Nous sommes arrivés au moment où nous devons tous redoubler d'efforts : que chacun le comprenne et transformons toutes les disponibilités dont nous pouvons disposer en Bons ou en Obligations de la Défense nationale.

Les petites bourses ont à leur disposition dans tous les bureaux de poste des bons de 5 et de 20 francs.

Ceux qui disposent de sommes plus importantes trouveront immédiatement dans ces mêmes bureaux, chez tous les comptables du Trésor, à tous les guichets de la Banque de France, des bons de 100 francs, 500 francs et 1.000 francs, dont l'intérêt net d'impôts est payable d'avance et qui donnent, à l'échéance de 3 mois, 4 0/0 annuellement, à 6 mois et à un an, 5 0/0 pour la même période.

Le public trouve des obligations de la Défense nationale dont l'intérêt, net d'impôt, est aussi payable d'avance. Jusqu'au 15 août, le prix de ces obligations est de 98 fr. 80 par titre de 100 francs muni d'un coupon net, payable le 16 courant, ce qui ramène en réalité ce prix à 94 fr. 30.

Pendant la seconde quinzaine d'août, ces obligations, munies d'un coupon au 16 février prochain, seront délivrées au prix de 94 fr. 66 par titre de 100 francs.

Ces obligations sont remboursables au plus tard en 1925 et elles peuvent même l'être à partir de 1920.

Economisons le plus possible pour souscrire de plus en plus!

## LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli, 63, PARIS

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Tayolle

Quand il apprit que la guerre allait être déclarée, M. le baron de Saint-Coudounat poussa un soupir de soulagement et prononça cette simple phrase :

— Enfin !... Je vais être débarrassé de Tayolle !...

Certes, l'annonce imprévue de la mobilisation, ce coup de tonnerre éclatant dans un ciel si calme, avait angoissé M. le baron de Saint-Coudounat, qui était bon Français ; comme tout le monde, il avait frémi d'horreur en songeant aux calamités qui allaient s'abattre sur le monde, en même temps que d'un noble espoir en pensant que la France allait enfin être victorieuse de son ennemi héréditaire... Mais, en attendant que l'Alsace et la Lorraine fussent rendues à la mère-patrie, M. le baron de Saint-Coudounat allait personnellement jouir de ce bonheur inespéré de voir Tayolle quitter le pays pour rejoindre le régiment auquel il était affecté...

Car, il faut bien le dire, ce Tayolle était le cauchemar de M. le baron de Saint-Coudounat.

A un quart de lieue à peine de Chantepie, aux pieds des coteaux de l'Oulivade, M. le baron de Saint-Coudounat possédait un petit castel où il vivait fort heureux et quiet, partageant son temps entre la pêche, la chasse et le découpage du bois. Derrière le castel, une petite forêt grimpait les pentes du coteau, abondamment peuplée de lapins, lièvres, gellottes et faisans, tandis que devant coulait une rivière qui s'élargissait en étang et où foisonnaient carpes, brèmes, tanches et barbillons. Etang et forêt, dûment clos de murs, étaient la propriété de M. le baron, et il en était aussi fier que jaloux ; il n'invitait à tirer ses lièvres ou faisans que de rares amis, et quant à ses tanches ou barbillons jamais d'autres lignes que les siennes ne les avaient arrachés à leur humide élément.

Mais il y avait Tayolle...

Ce Tayolle, à ne vous le point céler plus longtemps, était un grand gaillard d'une trentaine d'années qui, ayant appris en son adolescence le métier de chaisier, n'avait trouvé, à Chantepie, que de bien rares occasions d'exercer cette honorable profession ; d'ailleurs, il avait horreur de l'effort, et l'amour de la godaillerie l'avait toujours tenu éloigné de toute besogne régulière. La maraude et le braconnage étaient ses uniques moyens d'existence, à quoi il ajoutait, car il faut bien vivre, le colportage des allumettes de contrebande. Un bon garçon, au demeurant, aimant à rire, amusant le pays de ses éternels démêlés avec la gendarmerie dont il sortait toujours victorieux, incapable de faire du mal à une mouche, sinon au gibier de M. le baron et à son poisson, car il était l'hôte assidu mais nocturne de ses bois comme de son étang.

Le pis était que ce satané Tayolle, malin comme un singe, non seulement échappait à toutes les surveillances et savait éviter tous les traquenards que M. le baron faisait tendre pour le prendre sur le fait, mais encore il poussait l'insolence jusqu'à se moquer de lui, ne le saluant jamais, quand il le rencontrait, que de ces paroles goguenardes :

— Eh bien, M'sieu le baron... avez-vous mis la main sur votre braconnier ?...

Et M. le baron de Saint-Coudounat enrageait ; mais que faire, d'autant plus que dans cette lutte il sentait bien que tout le pays était pour Tayolle, que cette « galejade » amusait fort.

Aussi, l'on comprendra que la guerre étant déclarée et Tayolle mobilisé, M. le baron de Saint-Coudounat fut bien excusable de pousser un soupir de soulagement.

Durant toute une année, M. de Saint-Coudounat n'entendit plus parler de Tayolle ; on ne savait plus ce qu'il était devenu, et dans le pays nul n'avait reçu de ses nouvelles, quand, un beau matin, on le vit revenir avec la croix de guerre, la médaille militaire et une jambe de bois. Tayolle s'était conduit comme un brave, et tout Chantepie lui fit fête.

A vrai dire, M. de Saint-Coudounat ne s'émua pas trop de ce retour ; il était de ceux qui pensent qu'à cause de la guerre, il y aura quelque chose de changé en France, et il ne roula douter que Tayolle ne se refusât désormais à compromettre sa croix de guerre et sa médaille militaire dans des aventures de maraude et de braconnage.

Hélas !... Il n'y avait pas huit jours que Tayolle était de retour à Chantepie, que M. le baron trouvait des collets dans ses bois et des débris de lignes dans ses étangs : Tayolle avait repris ses habitudes d'autrefois...

Alors, M. le baron de Saint-Coudounat désespéra,

et sans doute la neurasthénie eût eu raison de sa solide constitution s'il ne se fût avisé d'un expédient qu'il jugea génial.

Ayant recherché Tayolle, M. de Saint-Coudounat se fit bon enfant avec son ennemi, et lui tapant amicalement sur l'épaule :

— Mon brave Tayolle, vous avez fait votre devoir ; vous vous êtes conduit en héros... Revenu mutilé de cette horrible guerre, c'est à vos compatriotes désormais à vous assurer une vie calme et des jours heureux... Voici que je me fais vieux, et j'aurais besoin d'un bon garde pour surveiller mes propriétés... Voulez-vous l'être ?...

— Garde-chasse... moi ?... s'exclama Tayolle abasourdi.

— Un brave soldat... décoré de la médaille militaire... cela vous revient de droit, Tayolle !... Je vous donnerai six cents francs par an et une petite gratification au 1<sup>er</sup> janvier...

A ces mots, Tayolle sentit des pleurs d'attendrissement humecter ses paupières... Était-ce possible ?... Ce baron de Saint-Coudounat dont il s'était tant gaussé... le traiter ainsi !...

— Ah ! monsieur le baron... j'accepte... Et je vous suis bien reconnaissant... Et je vous assure que vos bois et votre rivière seront bien gardés...

Et M. de Saint-Coudounat se réjouit de son expédient... Désormais il allait vivre tranquille, puisqu'il n'y avait qu'un braconnier dans tout le pays et qu'il venait de le sacrer garde-chasse...

Hélas ! six semaines ne s'étaient pas écoulées que M. le baron de Saint-Coudounat vit apparaître un Tayolle pâle, ému, balbutiant, qui lui disait :

— Reprenez votre plaque, monsieur le baron... Je suis un honnête homme, moi, et ça ne peut plus durer...

— Que se passe-t-il, mon brave ?... fit M. le baron tremblant.

— Il se passe que l'on ne se débarrasse pas comme ça de ses vieilles habitudes... Les loupes, voyez-vous, font de mauvais bergers... C'est plus fort que moi... Quand je me promène dans votre bois, je ne puis m'empêcher de tirer un faisan ou une gelinotte... J'ai beau me raisonner, il faut que je collette de-ci, de-là quelques lapins, et je ne puis voir une carpe bécoter dans votre étang ou une brème folâtrer dans les roseaux sans aussitôt lui jeter quelque ligne... Et j'ai des remords... Alors, n'est-ce pas... j'aime mieux ne plus être votre garde et reprendre mon ancienne vie... On est honnête ou on ne l'est pas !

Et, très digne, Tayolle remit à M. de Saint-Coudounat les insignes de ses fonctions...

Le coup était trop dur : M. le baron de Saint-Coudounat s'est alité ; on craint qu'il ne s'en relève pas...

Rodolphe Bringer.

## Faits divers

**Précoces meurtrier.** — Vers midi, hier, dans le square Frédéric-Lemaître, le jeune Léon Bouvard, âgé de quinze ans, apprenti imprimeur, dont les parents habitent rue des Couronnes, se querellait avec un autre gamin, nommé André Lebon, quand, soudain, il arma d'un couteau avec lequel il frappa son antagoniste. André Lebon, blessé au côté gauche, a dû être conduit à l'hôpital Saint-Louis.

Le meurtrier a été mis à la disposition de M. Sonnard, commissaire de police du quartier.

**Les accidents.** — A une heure de l'après-midi, le jeune Louis Gerbe, âgé de quatorze ans, demeurant 57, rue Fontaine-au-Roi, qui était monté à bicyclette, a été renversé, boulevard de Ménilmontant, par un taxi-auto dont les roues lui ont passé sur le corps. Le malheureux a été transporté à l'hôpital Tenon.

**Avenue de la République.** en face du numéro 31, à 8 heures de l'après-midi, un voyageur de commerce, M. Abel Chevalier, âgé de quarante-quatre ans, demeurant rue de Bérulle, à Saint-Mandé, est tombé en voulant monter dans un tramway en marche. Transporté à l'hôpital Saint-Louis.

## Communiqués

Nous recevons la note suivante :

Nous croyons devoir attirer l'attention des déposants sur l'importance de la loi récente (20 juillet) qui leur permet d'élever à 3.000 francs le montant de leurs dépôts (lesquels, précédemment, ne pouvaient dépasser 1.500 francs) et qui, de plus, leur laisse toute latitude de déposer et de retirer leurs fonds sans limitation, pourvu que le solde ne dépasse pas le nouveau maximum.

En usant des nouvelles facilités qui leur sont offertes, les déposants des caisses d'épargne feront en même temps œuvre patriotique, puisque les fonds ajoutés au montant de leurs livrets seront autant de ressources nouvelles apportées pour la défense nationale.

La municipalité de Montrouge vient de procéder à la construction et à l'aménagement d'un appareil frigorifique. Il a été inauguré hier par M. Aubanel, secrétaire général de la Seine, représentant le préfet, l'ingénieur général de la Seine, directeur de l'industrialité du camp retranché ; M. Lurien Lorin, son officier d'ordonnance, et MM. Gervais et Paul Strauss, sénateurs.

M. Lejeune, maire de Montrouge, a fourni aux représentants officiels des explications détaillées sur la construction de l'appareil.

## LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 5 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi prononce de furieuses contre-attaques contre l'ouvrage de Thiaumont et subit de lourdes pertes sans obtenir le moindre avantage.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Au nord de Pozieres, les Anglais attaquent avec un plein succès, capturant la position principale des deux lignes allemandes sur un front de 2.000 mètres et faisant plusieurs centaines de prisonniers. Ils portent leur ligne de 400 à 600 mètres en avant, au nord et à l'ouest de Pozieres, sur un front d'environ 3.000 mètres. Les Turcs attaquent vainement le canal de Suez, et le combat se poursuit en faveur de nos alliés. (500 prisonniers.)

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes repoussent les attaques et consolident le terrain conquis dans la région de Penaki-Tchistopady.

**FRONT ITALIEN.** — La pression de nos alliés continue sur le mont Cimone.

DIMANCHE 6 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Au sud de la Somme, nous progressons dans les tranchées allemandes (sud-ouest d'Estrées). Nous élargissons le terrain conquis sur la rive droite de la Meuse (nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont).

**FRONT BRITANNIQUE.** — Les Anglais, sous une violente contre-attaque, reculent un instant au nord-ouest de Pozieres, mais ils regagnent le terrain perdu, sauf une quarantaine de mètres et progressent à l'est de Pozieres, vers Martinpuch. Un coup de main au sud de Saint-Eloi leur permet d'infirmer des pertes à l'ennemi. Sur le canal de Suez, ils ont fait échouer l'attaque frontale de l'ennemi, l'ont obligé à battre en retraite par une contre-attaque et ont fait 2.500 prisonniers.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes enlèvent au sud de Brody les villages de Zvyghin, Rulache, Tchistopady, Mendzighoury, Oulidava, Zolotze et toutes les hauteurs intermédiaires. (3.000 prisonniers.) Les 4 et 5 août, le total des prisonniers se monte à 140 officiers et à plus de 5.500 soldats.

LUNDI 7 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Au nord de la Somme, nous enlevons une ligne de tranchées entre le bois de Hem et la rivière à l'est de la ferme Monacu (120 prisonniers). Sur la rive droite de la Meuse, nous réalisons des progrès au sud de l'ouvrage de Thiaumont et nous enlevons quelques mitrailleurs dans la partie ouest du village de Fleury.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Coup de main heureux de nos alliés à l'est de Neuville-Saint-Vaast. L'ennemi pénètre, en un ou deux endroits, dans leurs nouvelles positions (nord et nord-est de Pozieres, mais il est rejeté avec des pertes importantes. Devant Souchez, il est rejeté à la grande des tranchées anglaises. A l'est du canal de Suez, nos alliés ont enlevé une forte position et continuent leur poursuite de l'ennemi (3.145 prisonniers).

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes poursuivent avec succès leur offensive dans la région des rivières Graberka et Sereth, s'emparant de positions très fortifiées dans la région des villages Svyjtin, Kostlamez et Renslomo. Sur le Stokhod, dans la région de Zurechkie, ils délogent l'adversaire d'une partie de ses tranchées (212 prisonniers). Le total des prisonniers du 6 août dans la région du Sereth est de plus de 2.000.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens s'emparent d'une forte position dans la zone de Tofana. Sur l'Isongo inférieur, ils attaquent de fortes positions et poursuivent leur vigoureuse offensive dans le secteur de Monfalcone, s'emparant des lignes successives des retranchements ennemis (3.600 prisonniers).

MARDI 8 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Au nord de la Somme, nous réalisons une avance au nord d'Hardcourt (40 prisonniers). Vaines tentatives allemandes à l'est de la ferme Monacu (230 prisonniers). Au nord du bois de Hem, en notre possession, nous nous emparons d'un petit bois et d'une tranchée fortement organisée. En deux jours, nous avons conquis toute une ligne de tranchées sur un front de 8 kilomètres et une profondeur de 300 à 500 mètres. Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi prend pied dans l'ouvrage de Thiaumont, que nous reprenons par une tenace offensive. Sur le front Vaux-Chapitre, Le Chenois, nous enlevons une ligne de tranchées et deux sur certains points (200 prisonniers).

**FRONT BRITANNIQUE.** — Progression d'environ 400 mètres au sud-ouest de Guillemont.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens ont entièrement conquis le mont Sabotino et le mont San-Michele, pivots de la défense ennemie, ayant ainsi la tête de pont de Gorizia. (8.000 prisonniers.)

**FRONT RUSSSE.** — Avance russe sur la rivière Sereth (8.881 prisonniers du 4 au 6 août). Nos alliés s'emparent des retranchements ennemis au sud du Dniester, reprenant l'ennemi sur tout le front et prenant la ville de Tlumacz et la région jusqu'au chemin de fer Kowensky-Stanislawoff (2.000 prisonniers.)

MERCREDI 9 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Au nord de la Somme, au nord du bois de Hem, nous rejetons l'ennemi d'une tranchée qu'il avait réussi à reconquérir (50 prisonniers). Même reprise d'un point de nos éléments avancés dans la région de Chaulnes. Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands prennent pied à nouveau dans l'ouvrage de Thiaumont. Nous progressons à la grande dans le village de Fleury.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Progression de nos alliés à la grande, au nord de Pozieres (95 prisonniers) et au nord-ouest sur un front de 600 mètres et une profondeur de 200.

**FRONT ITALIEN.** — Les troupes italiennes sont entrées dans Gorizia après avoir complété la conquête des hauteurs d'Oslavia et de Podgora (10.000 prisonniers).

**FRONT RUSSSE.** — Développement du succès russe au sud du Dniester. Nos alliés prennent d'assaut la ville de Nijniolof, les villages de Bratschoff, Patrichi, Nadorovins, Tscharnobolstse, Krilivotoulannov et la bourgade d'Otyynia, forçant l'ennemi à évacuer plusieurs villages jusqu'à la rivière de Tlumatch, occupant en outre la ville de Tymenoliz et les hauteurs jusqu'aux rives droites du Dniester et du Voronyansk (7.400 prisonniers, dont 3.500 Allemands).

JEUDI 10 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous réalisons des progrès au nord de la Somme, dans la région au nord du bois de Hem.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Les Anglais poursuivent leur progression au nord-ouest de Pozieres, prenant tous leurs objectifs dans cette section (72 prisonniers).

**FRONT ITALIEN.** — Les opérations se poursuivent dans la région de Gorizia. Le passage des troupes italiennes sur la rive gauche de l'Isongo. Les escadrons italiens chargent brillamment l'ennemi. Sur le Carso, nos alliés enfoncent de puissantes lignes de retranchements ennemis au nord-est du mont San-Michele et dans les environs de San-Marino. Ils occupent Boschini. Le nombre de leurs prisonniers dépasse 15.000.

**FRONT RUSSSE.** — Les Russes passent sur la rive droite de la rivière Koropiatz et s'emparent d'une série de hauteurs dans la région à l'ouest de Velesoulof et dans la direction au sud, s'approchant des voies ferrées Monastierziok-Nijniolof et l'embouchure de la rivière Zlota-Lipa, par la région de Tysmenitza. Ils talonnent l'ennemi, qui se replie en désordre.

VENDREDI 11 AOUT

**FRONT FRANÇAIS.** — Au nord de la Somme, après une opération de détail, nous permet de faire des prisonniers,



une brillante attaque nous rend maîtres de plusieurs tranchées allemandes au sud de Maurepas et près de Nem. Au nord du bois de Hem, une carrière fortifiée et deux petits bois tombent en notre pouvoir (150 prisonniers). Sur la rive gauche de la Meuse, coup de main avec prisonniers.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Les Anglais progressent au nord de Bazentin-le-Petit et au nord-ouest de Pozieres et font un raid heureux au sud d'Ypres.

**FRONT ITALIEN.** — Dans le secteur du mont San-Michele et de San-Martino, nos alliés conquièrent toutes les lignes de l'ennemi sur le Carso, entre le Vippacco et le mont Cosich. L'adversaire se retire en déroute. Les Italiens occupent Rubbia, San-Martino et tout le plateau de Dohardo, atteignant la ligne du valon jusqu'à Ornirio, les pentes à l'ouest des positions du mont San-Gabriele et du mont San-Marco et la ligne du torrent Fertilica.

**FRONT RUSSSE.** — Nos alliés s'emparent de Stanislaw, enfoncent le front du général Bohner et celui du groupe commandé par l'archiduc Charles. Sur le Sereth, ils chassent l'ennemi des villages de la rive droite, atteignant les hauteurs qui la dominent et portent leur ligne aux villages de Trostian et de Mesierovch. (Du 4 au 8 août : 13.260 prisonniers et 1.000 blessés.) Dans le secteur de la voie ferrée à Monastyrsk-Nijni, progression également marquée : l'ennemi est délogé du nord-ouest de Dubenka et de la partie sud de Monastyrsk (2.500 prisonniers). Le village de Lazarevka est pris d'assaut (1.000 prisonniers). Total : 5.000 prisonniers dans la région pour les 8 et 9 août. Sur le front du Caucase, dans la région de Kara-Sou, les Russes occupent le village de Ellew et refoulent l'adversaire près du village de Kery ainsi qu'au nord de Sakks et dans la région de Botario.

## THÉÂTRES

Bienfaisance et solidarité. — Mme Fella Livigne, de l'Opéra, chantera cet après-midi à l'hôpital canadien, érigé à Saint-Cloud, sur le terrain de l'hippodrome.

Aux concerts du jardin du Luxembourg et orchestre des Concerts-Rouge réunis. — De 4 à 8 heures, festival symphonique et vocal avec le concours de M. Jean d'Arès, ténor, du Théâtre des Chefs-d'Œuvre anciens.

DIMANCHE 13 AOUT

### La Matinée

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Pallasse, Lakmé*, *Trianon-Lyrique*. — A 2 h. 15, *Fleur de l'He*.  
Même spectacle que le soir : Ambigu, Antoine, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Grand-Guignol, 2 h. 45 ; Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Variétés, Vaudeville, 2 h. 30.

### La Soirée

Comédie-Française. — Clôture (reouverture le 1<sup>er</sup> septembre).

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Mignon*.  
Apollo. — Du samedi 12 au mardi 15, à 8 h. 45, dimanche, matinée et soirée ; mardi, matinée, les 28 jours de Clarette. Bouffes-Parisiens. — Mardi, la *Charrette anglaise* (mat. et soir.).

Châtelet. — Samedi, dimanche (mat. et soir.) lundi, mardi (mat. et soir.), jeudi, 7 h. 50, les *Exploits d'une petite Française*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de montille*, *Prisonnier des Hommes bleus*, etc.

Gymnase. — A 8 heures, la *Charrette anglaise*.  
Théâtre Marigny. — A 8 h. 40, les meilleures attractions. Nouvel-Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche, à 8 h. 15, le *Cheminéau*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 45, la *Flambée* (dernières). Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagnotte*.

Renaissance. — A 8 h. 40, l'*Hôtel du Libre Echange*. Tréport-Lyrique. — A 8 heures, *Si j'étais roi*.

Variétés. — A 8 h. 30, le *Revue et l'Ecole du Piston*. Vaudeville. — Le *Marc pendant la guerre*, la *Guerre orientale*, etc. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions. Omnia-Palace. — *Cœur de gauchiste* (L. Massart) ; les *Exploits de Raine* (2<sup>e</sup> épisode). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 13 AOUT 1916

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

### CHAPITRE XXXII

Au pays des gens qui n'ont plus de souvenirs... du moins ceux qui pourraient gêner certains tristes personnages de cette histoire.

— Le fils de Julius Wickerski, master Joë...

— Ah !... et une fois que j'ai été sauvé ?...

Et se tournant vers Spéranza :

— Qui l'a téléphoné ?... d'Argirh-City ?...

Spéranza écarquilla des yeux perdus d'épou-

vanie.

Il bredouilla :

— Je ne sais plus... Je suis fou !...

Mais Remember, qui avait appelé Spéranza au

téléphone, affirma :

— C'est vous, maître...

— Ah ! c'est moi... Et tu ne te rappelles pas ce

que je t'ai dit, Spéranza...

— Non !...

Et le malheureux sanglota...

— Qu'ai-je dit Remember... Parle !...

Le fils Wickerski vous a sauvé, transporté

chez sir John Argirh... C'est tout ce que je sais...

— Bien... Spéranza !

— Maître !...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation thé-

âtre et cinématographique rigoureusement réservés pour

tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

## LES SPORTS

### AUJOURD'HUI

**Cyclisme.** — *Paris-Orléans.* — Le départ de cette épreuve de 100 kilomètres, qui a réuni plus de 100 engagés, a lieu ce matin, de 7 h. 30 à 8 h. 15, à Choisy-le-Roi (café des Sports).

**Athlétisme.** — *Challenge Vermeulen (F.S.A.P.F.).* — A 9 heures, sur la piste de Gentilly, dernier match entre les équipes A et B du Cercle des Sports de France.

**A.S. Amicale.** — A 2 h. 30, fort de Charenton, critères d'athlétisme : 100, 400, 1.500 mètres, disque, poids et sauts.

**C.A. de la Bastille.** — A 2 heures, première épreuve du Championnat : 100, 400 et 1.500 mètres.

**Club Athlétique de Sceaux.** — A 2 h. 30, sur le terrain du Parc de Sceaux, concours d'athlétisme en deux séries : juniors et seniors. Entrée gratuite ; une quête sera faite, au cours de la réunion, au profit des blessés de l'hôpital du lycée Lakanal.

**C.O. de Paris.** — A 2 heures, sur la piste du boulevard Davout, éliminatoires en vue des Championnats du C.O. de Paris.

**Racing Club de France.** — A 9 heures, entraînement à La Croix-Catelan.

**S.A. Paris.** — A 2 heures, entraînement pour les jeunes, à Arcueil, av. du Docteur-Durand.

**U.A. XX<sup>e</sup>.** — A 9 heures, au siège, entraînement piste du boulevard Davout.

**U.S.A. Cléry.** — A 8 heures, rue du Landy, entraînement.

**Natation.** — *La Traversée de Joinville.* — Septième Traversée de Joinville à la nage, organisée par le C.A. de Joinville.

**U.S.A. Cléry-Tillons.** — A 9 h. 30, à la piscine Châtelet-Landon.

**U.A.XX<sup>e</sup>.** — A 7 heures, à Joinville, épreuves tenant lieu de Championnat du club.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 12 Août 1916

Presque personne à notre Bourse cet après-midi. En raison de la fête de mardi et du calme des affaires, la plupart de nos courtiers et commissionnaires s'accordent un congé de plusieurs jours, et leur personnel en profite également. Les bureaux ne rouvriront que mercredi prochain.

Le blé est sans variations à New-York pour le disponible à 5.77, en baisse appréciable sur toutes les époques de livraison. A Chicago, il y a une baisse de 3/4. Baisse également sur le maïs. Ce mouvement pourrait bien provoquer la baisse sur notre prochain grand marché, mercredi prochain.

La répartition des sucres a donné aujourd'hui 80 0/0 sur 200 sacs entropôt Paris. C'est une légère amélioration.

Un conflit ardent vient de se produire aux Halles Centrales, au sujet du beurre. Les mandataires, maîtres du marché, sans tenir compte ni des prescriptions de la commission des cours qui a taxé les beurres, sauf ceux d'Isigny, ni des protestations du Syndicat des beurres, œufs et fromages, a augmenté tous les prix, de sorte que les beurres laitiers, qui sont cotés 4 fr. 20, ont été poussés à 4 fr. 60 ; les beurres de table ont monté aux plus hautes limites de la taxe, soit 4 fr. 20, soit une hausse de 20 fr., et, pour les laitiers, de 40 fr. par 100 kilos. Il n'y a plus que les beurres de dernière qualité qui s'obtiennent à 4 fr. 10, prix du gros, et l'on peut compter aussi sur le prix exorbitant que la mé-

nière devra payer pour un produit de première nécessité. Il est temps que la préfecture prenne ses dispositions pour mettre un terme aux prétentions excessives des mandataires. De son côté, le Syndicat des beurres, œufs et fromages va prendre des mesures pour modifier une situation faussée par une corporation omnipotente qui s'adapte tous les pouvoirs du fait de son monopole.

### INFORMATIONS ET NOUVELLES

La réunion des débitants de boissons, qui a eu lieu hier, sous la présidence de M. Grissard, président de l'Union syndicale des débitants de vins, a eu une réelle importance, due surtout à la conférence du professeur Lelulle, membre de l'Académie de Médecine, médecin en chef de l'hôpital militaire Buffon et de l'hôpital Boucicaut.

L'éminent praticien a indiqué le rôle utile et productif que pourraient jouer ces établissements en devenant les intermédiaires directs de l'écoulement des produits du sol et des consommateurs.

C'est là un point de vue nouveau qui devrait être pris à cœur par la collectivité si nombreuse des débitants de vins et liqueurs revenant à l'ancienne et bonne auberge de jadis. Les hauts dirigeants des groupements corporatifs peuvent jouer un rôle efficace en vue de cette transformation.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 FRANCS, PHARMACIES



### À LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

— Il faut appeler à ton secours tout ce qui te reste de forces et de volonté... Nous sommes victimes d'un odieux maléfice !... Il faut vaincre quand même !...

— J'y suis prêt... Soutenu par vous, j'irais au bout du monde !...

— Ce soir, tu prendras le canot submersible...

— Oui, maître...

— Tu mettras le cap sur Charleston...

— Oui, maître...

— Tu débarqueras dans la petite anse que tu sais...

— Oui, maître...

— Tu te feras accompagner de Remember et de Revanche... Tu iras jusque chez Jean Wickerski et, coûte que coûte, tu l'amèneras ici...

— Je vous le jure...

— Mort ou vif...

— C'est juré...

— C'est bien... retire-toi... retirez-vous tous...

Qu'on me laisse l'exemplaire de *Charleston-Gazette*... celui qu'a acheté *La Gaule*...

Remember tendit la feuille...

Tous se retirèrent sur la pointe des pieds...

Bradway, pour la seconde fois, lut l'abominable placard...

UNE VICTOIRE ALLEMANDE !

Et cette lecture fut, pour lui, le plus cruel des supplices...

Argirh traita à sa parole ?...

Argirh lâche ?...

Allons donc !...

— Argirh, s'écria-t-il, serait plutôt mort à son poste que de trahir la parole donnée... et il avait donné sa parole aux Alliés !...

— Tout ce qui se passe, ici, en mer, à Argirh-City depuis quelques heures, est louche... ténébreux... et pue le crime... le crime et la manière allemands...

— La prise de possession des ateliers d'Argirh par Wickerski est une chose folle !...

— Argirh, miss Edith, James Perry d'accord pour fuir, comme des voleurs !...

— Argirh vendant ses usines !... sa ville !... Non ! non ! non !...

— Maléfice !... Maléfice et guet-apens pour tous !...

Le nom de Jean Wickerski monta à ses lèvres. Au sujet du fils de Julius il se montra quelques secondes hésitant...

Et puis, soudain, il s'écria :

— Mais non !... Je ne peux pas le croire !... S'il était le complice de son père, m'aurait-il sauvé ?... Non... car, moi sauvé, de retour à Pollow, je continue mes essais... Ma mort seule peut débarrasser Wickerski de ma puissance !... Et Wickerski ne sait pas... Personne ne peut savoir !... L'île de Pollow sait garder son secret... Mes forçats sont à Dieu... et à moi !...

— Il faudra que je sache !...

— Oui !... oui !... sache !...

— Et pour savoir, il faut que Jean Wickerski soit près de moi !...

Mais le nom de Jack, à son tour, monta à ses lèvres...

— Jack !... Ah ! oui... lui aussi, doit savoir... Mais est-il encore vivant... Le troisième jour va s'achever... Il faut aussi que je songe à lui !...

Un cri de douleur déchira la gorge de l'Anglais... Mais il grince des dents, et s'exclama :

— Douleur !... Souffrance !... vous serez vaincues... Il le faut !...

### CHAPITRE XXXIII

Oh Wo-Li-Wo commence à jouer un rôle qui va lui permettre de remonter dans l'estime du lecteur

Il était environ cinq heures lorsque Jean Wickerski fut réveillé brusquement par les hurlements d'une dizaine de camelots qui parcouraient le quartier en offrant au public la dernière édition de la *Gazette de Charleston*...



## Une Cure Formidable de la TUBERCULOSE

Toutes les anciennes méthodes abolies.  
Effets foudroyants sur les bacilles  
pulmonaires. Certains cas guéris  
en quinze jours

Cette cure, ne dépassant jamais 75 jours,  
est l'œuvre d'un jeune docteur de la Faculté  
de Médecine de Paris.

Tout est expliqué dans un livre GRATUIT intitulé la *Guérison certaine de la Tuberculose*. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément, au point que le malade ne peut dire à quel moment l'amélioration a commencé. Le soulagement apparaît en une seule nuit, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'angoisse et la fièvre disparaissent, l'embonpoint, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstruit et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles fraîches et saines. On reprend possession de soi-même avec cette joie inconnue qui accompagne le retour à la santé, et tous ses bienfaits se manifestent si vite qu'on se croit ressuscité plutôt que guéri.

Le livre la *Guérison certaine de la Tuberculose*, destiné à créer parmi les personnes faibles de la poitrine une conviction sensationnelle, est envoyé GRATUIT ET FRANCO à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Livre 210 C, Pharmacie Perraud, 132, Palais-Royal, Paris.

PNEUS À CORDES  
**PALMER**  
CRÉATION DE LA CHAÎNE TROIS NERFS  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

LUSEOL DES POILUS

DESINFECTANT RADICAL CONTRE TOUS PARASITES

Flacons : 1 fr. 50 ; 1 fr. 75 franco. 41, boulevard de Clichy, Paris, et tous magasins.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Saône

Jean resta d'abord quelques courts instants  
comme hébété...

Et puis, peu à peu, il reprit pour ainsi dire  
connaissance et dut faire un douloureux effort  
pour se mettre sur pieds...

Un cri, une plainte fusa de ses lèvres...

Le malheureux était littéralement brisé...

La tête lui pesait atrocement sur les épaules ;  
une pénible sensation de brûlure lui était procu-  
rée par l'ecchymose large comme la main qu'il por-  
tait à la nuque et qui provenait du coup de bou-  
din de sable que lui avait asséné Tchéou...

En trébuchant il fit quelques pas vers la chemi-  
née...

Son regard encore voilé de toutes les fumées du  
sommeil de plomb qui l'avait anéanti depuis le  
matin, se fixa, non sans anxiété, sur la pendulette  
qui se trouvait à quelques pouces du chevet de  
son lit en désordre.

— Cinq heures !... Cinq heures de l'après-midi...  
De quel après-midi ?...

Il tituba jusqu'à sa fenêtre, se pencha sur la rue  
grouillante... mais, tout de suite, se rejeta en ar-  
rière...

Un nom, un nom sacré mourut dans son souffle  
court :

— Edith !... Edith !...

Il se souvenait !

La chasse... Bradway blessé... la disparition  
d'Edith... Argirh invisible... Sa course folle jus-  
que chez Fao-Li-Tou... Le massacre... l'incendie...  
Sa fuite éperdue... avec les deux cadavres... Brad-  
way... l'ombre... Son effondrement dans le vesti-  
bule de la maison d'Argirh... Son réveil, dans sa  
garçonnière... les deux cadavres disparus... et puis  
sa chute sur ce canapé...

Il avait dormi !...

Et Edith était en danger...

Il avait dormi !...

Il poussa un sourd rugissement de colère... qui,

Maison FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Professeur ALBERT VAUGON  
Exposition permanente DE PASTELS  
Vise inaltérable d'art.  
AGRANDISSEMENTS en tous genres de tous portraits  
même d'amateurs.  
28, rue de Châteaudun, Paris.



**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le Meilleur Antiseptique - 31, Marché, 12, 84 Bonne Nouvelle, Paris

**Képhaldol**  
Comprimés souverains contre  
**LES DOULEURS**

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux  
de reins, rages de dents, rhumatismes sont  
vite calmés et guéris par le Képhaldol : spéci-  
fique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris  
et toutes Pharmacies.  
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

**SAVON TRICAP**  
SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse  
Seringue à l'injection MARVEL  
à injection et à aspiration pour  
la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans  
tous les pays depuis 25 ans.  
Brochure illustrée donnant avis pré-  
cieux, encadré gratuitement pli cacheté.  
**MARVEL, Service L.** 20, rue Godot-de-  
Mauroy, PARIS.

**Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC** anciennes  
Laboratoires FIEVET, 21, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

**ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE**  
BANQUE GIRON 154<sup>e</sup> année. 67, rue Rambuteau. Téléph.

## Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la  
femme proviennent de la mauvaise circu-  
lation du sang. Quand le sang circule bien,  
tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur,  
les reins, la tête, n'étant point conges-  
tionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie  
dans tout l'organisme, il est nécessaire de  
faire usage, à intervalles réguliers, d'un  
remède qui agisse à la fois sur le sang,  
l'estomac et les nerfs. Seule la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

peut remplir ces conditions, parce qu'elle  
est composée de plantes, sans aucun poison  
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie  
le sang, rétablit la circulation et déconges-  
tionne les organes.



Les mères de famille font  
prendre à leurs fillettes la  
Jouvence de l'Abbé Soury  
pour leur assurer une  
bonne formation.

Les dames en prennent  
pour éviter les migraines  
périodiques, s'assurer des  
épisodes réguliers et  
sans douleur.

Les malades qui souffrent de **Maladies  
intérieures, Suites de couches, Parties  
blanches, Règles irrégulières, Métrites,  
Échymes, Hémorragies, Tumeurs,  
Cancers**, trouveront la guérison en em-  
ployant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du  
**RETOUR D'ÂGE** doivent faire une cure  
avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour  
aider le sang à se bien placer et éviter les  
maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon  
toutes Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. 3 flacons 12 fr.  
expédiés franco sans contre-mandat-poste adressé  
à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 289

**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON  
ET A LA MEDITERRANEE**

Relations directes Paris-Saint-Nectaire

La Compagnie P.-L.-M. rappelle aux baigneurs désireux  
de se rendre à Saint-Nectaire que cette station est parfaite-  
ment desservie par un double service automobile Isotore-  
Saint-Nectaire (matinée) et Clermont-Ferrand-Saint-Nectaire  
(soirée), en correspondance directe avec les trains de ou  
pour Paris et réduisant au minimum la durée du trajet de  
bout en bout. Ces services fonctionnent chaque jour dans  
les deux sens jusqu'au 15 septembre.

La gare de Paris délivre des billets directs pour Saint-  
Nectaire (via Isotore ou via Clermont-Ferrand) avec enre-  
gistrement direct des bagages. Les mêmes opérations se font  
en sens inverse par le bureau P.-L.-M. de Saint-Nectaire.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de  
changement d'adresse doit être accompagnée de la  
dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour  
tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes  
présentées dans les conditions ci-dessus.

## Distractions pour les tranchées

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 190

Sole, rôle, mole, rôle, tôle.

N° 191

Le malet porte 7 sacs et l'âne 5.

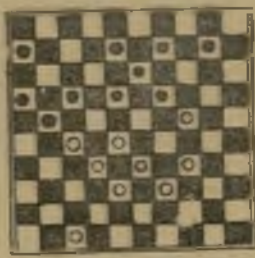
N° 192

Violette ; violette.

N° 193. — DAMES

NOIRS

N° 189



1. 34	29	1. 16	27
2. 38	23	2. 27	18
3. 39	23	3. 18	29
4. 20	14	4. 10	19 (A)
5. 48	48	5. 37	48
6. 39	34	6. 48	30
7. 25	1	gagné.	
		A	
		4. 9	26
		5. 25	1
		gagné.	

BLANCS  
Les blancs jouent et gagnent.

N° 194. — MOTS EN CARRE

■ ■ ■ ■  
■ ■ ■ ■  
■ ■ ■ ■  
■ ■ ■ ■

— Un véhicule.  
— Point minuscule.  
— Au sanglier.  
— Particulier.  
— Soit offensive.  
— Soit défensive.  
— Un adjectif.  
— Rien positif.

N° 195. — CURIOSITE MATHEMATIQUE

Les soldats d'un détachement sont placés de manière à former  
un carré. Sur l'un des côtés du carré, on sépare une troupe  
composée d'un certain nombre de files de soldats. La différence  
entre les deux portions ainsi séparées étant de sept hommes,  
trouver l'effectif du détachement.  
Les mentions de solutions justes dimanche prochain.



## En Macédoine, près de la frontière grecque



DEVANT SALONIQUE  
A BORD D'UN CUIRASSE FRANÇAIS



SOUS LES MURAILLES DE SALONIQUE



COIFFÉS DU CASQUE LES SERBES PARTENT POUR LE FRONT

Malgré les fortes chaleurs qui sévissent actuellement en Macédoine, les armées alliées viennent d'effectuer un mouvement com-  
ronné de succès sur les positions bulgares avoisinant le lac Doiran. Il est à présumer que les troupes serbes, désormais coiffées  
d'un casque identique à celui des Français, ont collaboré à cette action heureuse qui, pour elles, a dû paraître l'indice certain de  
représailles beaucoup plus complètes.